

Discours non plus  
MELANCOLIQUES QUE DIVERS,  
de choses mesmement qui appartiennent  
a notre France: & a la fin La maniere de  
bien & justement entoucher les Lucs &  
Guiternes.

A POITIERS,  
De l'imprimerie d'Enguilbert de Marnef.  
1556

Avec privilege du Roy.



Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence [Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification](#) 2.0 France.

Si vous utilisez ce document dans un cadre de recherche, merci de citer cette URL :

[http://www.bvh.univ-tours.fr:8080/xtf/view?docId=tei/B861946101\\_DP1139/B861946101\\_DP1139\\_tei.xml;query=;brand=default](http://www.bvh.univ-tours.fr:8080/xtf/view?docId=tei/B861946101_DP1139/B861946101_DP1139_tei.xml;query=;brand=default)

Première publication : 20/07/2010

Dernière mise à jour : 18/07/2013

[ā1v]

PAR privilege du Roy, donné a Enguilbert de Marnef, est permis d'Imprimer & vendre le present **livre** intitulé le Discours non plus Melancolique que divers, de choses mesmement, qui appartiennent a nostre France: & a la fin La maniere de bien & justement entoucher les Lucs & Guiternes. & defenses a tous autres de non en vendre ni imprimer autres que ceus imprimés par ledit de Marnef, jusques au temps de cinq ans, a compter du temps qu'ils seront parchevés d'Imprimer: soubz les peines contenues par lettres sur ce faittes, données a Escoan, le septiesme de Mars 1547. Par le Roy, Maistre François de Connan, maistre des Requestes de l'hostel present: signées Coefier: & sées du grand seel sur simple queuë.

ENGUILBERT DE MARNEF IMPRIMEUR  
AU LECTEUR SALUT.

**J**E te donne ici un livre, ami lecteur, lequel je ne puis assurer qu'il te soit nouveau ni tout ni partie: pource que partie d'icelluy a esté par cy devant imprimée, & l'autre tu la puis avoir veüe escrite par cy devant, aussi bien que moy, qui n'ay recouvré cecy tout a un coup, mais a pieces & lopins, par long espace d'années, de diverses mains, & de maintes parts. Car tu sçais (ce croy je) assés, combien nostre Université est fameuse & hantée: & pource tu ne doutes qu'outre ceus du lieu, il ne s'y trouve une fois l'année bon nombre de gens savants. Or les gens de lettres, & ceus de mon estat, ne se peuvent gueres bien passer les uns des autres: parquoy tu puis penser, qu'il m'est aisé d'avoir prins connoissance d'une infinité d'hommes de savoir en ceste ville, par le moien de ma boutique. Davantage, je te dirai cela de moi, que j'aime & estime les gens savants autant que peut faire un autre, de sorte que je les cherche & **aborde** volontiers, si je sens que quelque part y en aye aucun, qui soit tel, que les Lettres ont accoustumé de faire les meurs des hom-

ã ij

[â2v]

mes. Tu croiras donques aisément, que Dieu m'a fait cete grace, que j'ai aquis en ceste ville la connoissance & amitié de prou de gens savans de maintes nations: plusieurs desquels ne m'ont rien celé, qui fust en leurs coffres & estudes. Ainsi ay recouvré les discours, dont est fait ce livre, & maints autres escrits, & labeurs divers de plusieurs (il a desja long temps, qu'as commancé a voir sortir tousjours quelque cas de nouveau de ma boutique) aucunesfois des aucteurs mesmes, aucunesfois d'autres que des aucteurs, qui avoient cela retiré des aucteurs, ou en quelque autre sorte leur estoit venu entre les mains, sans savoir rien des aucteurs. Car il n'y a chose par laquelle on puisse mieus juger du savoir d'un homme, que par ses escrits: & tu connois tel, que tu estimes fort a louir parler, lequel tu ne priserois tant, si tu avois quelque escrit de lui, que tu **peusses** voir, lire, & gouster a loisir. Voila pourquoi de plusieurs, que nous estimons beaucoup aujourd'hui en toute sorte de savoir (je ne veus ici nommer personne) les uns ne parlent que des espauls, & les autres, s'ils parlent prou, pour le moins ils ne mettent en lumiere escrit, qui soit leur:

ou s'ils le font, c'est sans leur nom. Davantage il y a des gens, qui usent de cette finesse, qu'ils publi-

[â3]

ent premierement leurs ouvrages par impression ou autrement, sans s'y donner a connoistre, pour ouir là a leur aise, & sans d'anger, le jugement des gens, comme Apellés faisoit, mussé derriere ses peintures: puis, corrigent & changent ce qu'il voient n'estre trouvé bon, & apres les publient avec leur nom. Ainsi (peut estre) a deliberé de faire l'auteur de ce livre (ou auteurs, que je ne failhe. car je ne veus ici jurer, que tout soit d'un homme) lequel je pense (qui conques il soit) ne me saura mauvais gré, qu'apres avoir eu long temps gardé cecy, entre mes papiers, je l'aie finalement ainsi imprimé & publié, pour le plaisir & profit, que j'ai estimé que tous noz François y pourroient prendre. Adieu.  
De Poitiers ce 13. May 1556.

[â3v]

#### Table des choses contenues en ce livre.

<i>De noz Historiens qui cherchent l'origine de noz Gaulois &amp; François, Chapitre premier,</i>	page 1.
<i>Des noms des jours de la semaine, Chap. 2.</i>	4.
<i>Que c'est que More, Chap. 3.</i>	13.
<i>Histoire d'Hercules, Pyrene, Bebrix, Brettan, Celtine, Celte, Gaule Celtique, Chap. 4.</i>	13.
<i>Des Grammeriens François, Chap, 5.</i>	18.
<i>Du nom de la riviere d'Arar, qui s'appelle aujourduy la Saone, &amp; de la ville de Lougdoun, qui est maintenant Lion sur le Rosne, Chap. 6.</i>	21.
<i>Des Accens, &amp; de la maniere qu'on prononce aujourduy le Grec &amp; Latin, Chap. 7.</i>	23.
<i>Quels gens sont que Galates: une histoire d'un Gaulois &amp; d'une Milesienne, Chap. 8.</i>	26.
<i>D'ou viennent les noms de Regle, Esquerre, Compas, Plomb, &amp; Niveau, Chap. 9.</i>	33.
<i>Que c'est Ramon, Ramonner, Hart, Sur peine de la hart, Sentir la hart, Chatouilheus de la gorge, Chap. 10.</i>	36.
<i>De la corruption de nostre langage <b>Francois[sic]</b>, Chap. 11.</i>	40.
<i>Les premieres nouvelles qu'on trouve des François es anciens autheurs, &amp; des prouesses desdits <b>Francois[sic]</b>, Chap. 12.</i>	42.

[ã4]

<i>De la quantité des Syllabes, &amp; de ceus qui corrigent les vers de Terence, Chap. 13.</i>	50.
<i>Comme se fait le Sucre, Chap. 14.</i>	54.
<i>Le profit qu'avons des lettres &amp; livres, &amp; de la gloire de noz Rimeurs, Chap. 15.</i>	60.
<i>Une brave responce que fit l'Ambassade de Gaule a Alexandre le grand, Chap. 16.</i>	67.
<i>Des langages desquels est composé nostre François, &amp; des etymologies d'aucuns mots François, Chap. 17.</i>	69.
<i>De l'invention de l'Artillerie, &amp; de l'Impression, &amp; des Quadrans et Compas de mer, &amp; de la propriété de la pierre d'Aimant, Chap. 18.</i>	75.
<i>Que c'est Conus, Quilhe, Pyramide, Obelisque: &amp; quelques doubtes touchant un Obelisque de Romme duquel Pline parle, Chap. 19</i>	81.
<i>De trois Rivieres du païs d'Engoumois, la Touvre, Tardoüere &amp; Bandiac: &amp; un lieu de Marot exposé. Aussi d'un sepulcre trouvé soubs terre audit païs, Chap. 20.</i>	87.
<i>La maniere d'entoucher les Lucs &amp; Guiternes, Chap. 21.</i>	94.

*Fin de la Table.*  
ã iij

[ã4v]

*Fautes advenues en l'impression de ce Livre.*  
*Le premier nombre est pour la page: le second pour la ligne.*

*I, 13 immemorale. 6, 3 noms. 7, 5 monstrent. 12, 13 Theutates. & 24 qu'on me veilhe. 28, 22 anciennement. 38, derniere, congneust & decelast. 53, 20 s'il n'extendoit. & 23 en la prononciacion,. 67, penultime, festoioit 68, 23 histoire. 69, 4 cognoistrés. 70, 7 Probandi. & 12 Provance & Languedoc,. 74, 9 pour abasser de. & 16 apprestera. 86, 10 places ou si. 92, 15 on diroit. 95, 19 a que quatre: j'enten quatre pour sept,.*

1

*De nos historiens qui cherchent l'origine des Gaulois & François, Chapitre 1.*

**L**ES Philosophes veulent scavoit les causes & commancemens de toutes choses, quoy que cela soit a eus difficile: &

nos historiens aussi les origines & sources de tous nos Gaulois & François, quoy que cela soit entièrement hors de leur pouvoir. Mais si ont ils bonne grace ce pendant, car ils se disent tenir je ne sçay quoy des Poètes & des Paintres, & estre de leur confrairie, ausquels Orace dit en son art de Poësie, avoir de toute ancienneté esté permis de mentir en arracheur de dens: par le moien de laquelle **immemorale**\* prescription, quand nosdits historiens ne sçavent ou ils sont de leurs heures, ils ne vous font que dire la belle petite oraison,

Mousai Pieriethen,                   ou

Espete nun moi Mousai,           ou

Quis deus ô Musae,                ou

quelque autre telle: & soudain n'y a Apollo, Muse, ni pie, en toute l'Italie, Grece, Armenie, Surie, Egypte, bref, ni dessus ni dessous cete boule, qui est toute tant mangée de ras, qui ne leur coure gazouiller au ventre toutes les verités du livre des quenoilhes: il n'y a Parisiens qui, ne sortent du

aj

2

Grec parrhesia, acause qu'aus femmes de Paris ne gela encores jamais le bec, qu'on sache: ni Lute-tia, qui ne soit Leucotechia, acause que les murs & parois de Paris sont tous de plastre, & par ce moyen leuca, c'est a dire blancs. Libourne sur la Dordogne, pas plus en Perigort, que Berbezil en Angoumois, a esté bastie par les Liburniens, qui vindrent en la Gaule avecques Hercules: de sorte qu'elle est plus ancienne de beaucoup que Rome, jaçoit que les guerres des François & Anglois pour la Guienne, l'aient bastie: Remus fait Reins aupres des hanches, & Tournay joustes: le Trect vient d'arbeleste, Treves de guerre, Poitiers de p'oi premier & de p'oi segond: & caetera, nouvelles merveilleusement fresches & plaisantes pour attacher a celles de Messer Bocacio, fondees presque toutes sur le gentil Berose (s'il est possible que ce Berose grand Philosophe, que les anciens nous alleguent, aye escrit telles frenaisies) sur un Xenophon equivocateur, sur je ne sçay quel Manethon & aultres tels: & depuis peu appuyees d'un Jean de Viterbe, d'un autre plus que frere Jean, surnommé le Maire, & d'autres encores plus nouveaux, que ne doy nommer, autant grans joueurs de rebec, qu'Hippocrene en pissa jamais: lesquels entre autres bon-

3

nes choses, ont fait cela de galant, qu'ils ont tiré du

sang de ces gentils de Troiens, voire maugré nature, non seulement les François, qui ne sortirent de la Germanie, que mardi eut onze ans, mais aussi nos grans peres les Gaulois: comme que cela estoit autant bien convenant ausdits Gaulois & François, qu'aus Romains & autres, qui se ven-toient par trop bravement, estre descendus du grand Dieu Jupiter, de la belle commere Venus, d'Enee & de tels autres. Est-ce pas cela songé bien creus? Que pleust au bon Dieu, lequel est par le bon Hebrieu appellé le Dieu des Dieus, que ces beaux jaseurs eussent presché telles origines en nostre Gaule, au temps que les bons Druides y a-voient credit: Vous eussies veu en mon avis, qu'on eust fait de gentils sacrifices de leur cervelle (s'ils en ont les bons seigneurs) au grand Dieu & pere de richesses Dis, duquel tenoient lesdits Druides, & disoient les Gaulois estre sortis, comme conte Cesar au siziesme livre de ses memoires de nos guerres. Que les Gaulois de l'hors eussent jamais enduré le deshonneur d'estre dis issus du couart Paris? de la trahison d'Enee, d'Antenor? de là vous m'entendes bien de Ganymedes, quelque puissance qu'eust pour l'hors monsieur Jupiter? plus-tost mourir: ores qu'

aj

4

Hector aye défié le plus fort des Gregeois, & que Cassandre la belle aye este tant rebelle & obstinee, que de refuser le Dieu Apolin. Ce seroit un mout grand bien pour la chose publique, que ces gentils escrivans eussent aussi belle envie de se taire & re-pouser, que de mettre tels songes par escript: pour monstrer qu'ils sçavent je ne sçai quoi de bon plus que les autres.

*Des noms des jours de la Semaine  
Chapitre 2.*

NOUS lisons aus Saints livres des Ebrieux, que Dieu fit ce grand œuvre, que nous appellons le Monde & tout ce qui est en luy, en six jours, & le septiesme jour il se repousa, & dedia ce jour là a repos: de sorte qu'aus Ebrieux que nous appellons autrement Enfans d'Israel & Juifs, estoit commandé de besongner six jours, & le septiesme choumer: lequel jour septiesme ils appelloient le jour de Sabbat ou Sabbath. lequel nom Sabbath signifie en leur langage, ce, que despuis ont dit les Chrestiens Latins FERIA, qui est a dire, repos ou choumer. autre raison de ce nom ne devons chercher. Or je ne sçay point, s'il y a eu autres nations, qui aient en cela suivi l'ordonnance des Juifs, mais bien vous as-

5

sure je, que ni les Gregeois, ni les Latins ne le firent jamais, que nous lisons, sinon depuis qu'il y a eu Chrestiens. Les Chrestiens doncques, a la mode des Juifs, ont ordonné entr'eus par toute la Chrestienté, que de sept jours, les sis fussent ouvrables, & le dernier, qu'on le choumast, pour & affin que toutes oeuvres terriennes lessees, ils se peussent ce jour là assembler tous en quelque lieu a cela ordonné, pour illec ouir du ministre de l'église, messes & ce qu'ils doivent scavoir & entendre de leur foi & religion: & aussi pour faire oraison a Dieu tous ensemble comme freres par JESUS CHRIST. Ils ont en ce point desvoié de l'ordonnance des Juifs, que le jour de leur Sabbat (c'est entre nous le Dimanche) ils ne l'ont pas plus voulu nommer Sabbat, ni ne l'ont prins a tel jour, que l'avoient lesdits Juifs, mais au lendemain d'icellui: & ce plustost ce jour là qu'autre jour, pour quelques raisons qu'allequent les Theologiens, mais principalement a cause que ce fut le lendemain du Sabbat des Juifs que Jesus l'autheur de nostre religion Chrestienne resuscita: lequel jour doit plus que nul autre estre sanctifié & remembré par nous Chrestiens. Ainsi se peut entendre, pour quelle raison se divisent aujourduy les jours par sept, lequel nombre de sept jours

a iij

6

nous appellons semaine en nostre Roman Gaulois, les Italiens Setimana, & les Espagnols Semana ou Somana: lesquels noms\* viennent du latin Septimanus (septem vaut a dire sept, dont est descendu septimus, qui signifie septiesme: & de septima, septimanus qui est proprement a dire celui qui est de la bande ou legion septiesme &c.) jaçoit que le Septimana n'aie telle signification en Latin: & que ny les Latins ni les Gregeois anciens n'aient jamais (qu'on puisse scavoir) divisé ainsi leurs jours par sept. Mais maintenant touchant les jours de la Semaine, qui dirons nous, qui les a ainsi nommés du nom des Planetes & Dieus des paiens idolatres, comme les appellent aujourduy presque toutes les nations que j'ay peu voir & cognoistre en ma vie? Car premierement les anciens Gregeois & Latins, d'esquels les autres pourroient avoir prins quelque chose, ne nommerent jamais les jours en cete sorte. Segondement on ne peut dire que les Juifs les aient ainsi nommés, ni les Chrestiens aussi, quelque chose qu'aucuns veuilhent dire, non tant pour ce que telle superstition est entierement contraire a la foy tant des Juifs que des Chrestiens, que pource qu'avons aus saints livres, que les Juifs appelloient non de ces noms des Planetes, mais du

7

nom de Sabbat aussi bien les six jours ouvrables de la semaine, que le jour qui estoit vraiment Sabbat, comme verrés cy apres: & que Saint Augustin & autres bons docteurs de son temps & de devant lui, **monstrent**\* clerement, que les premiers peres Chrestiens nommoient les jours de la Semaine ainsi que verrés cy bas, que font aujourdui les Portugalois. Je me suis certes mout enquis, & ay cherché en beaucoup de lieux, dont venoit cela, qu'on appeloit ainsi les jours, & ay fort desiré sçavoir, quand on les avoit commancé d'appeller ainsi: mais je n'en ay jamais peu rien trouver es anciens escrits, quelque chose que Beda l'Anglois en conte: sinon qu'il y a plus de quatorze ou quinze cens ans (j'eusse chanté paradvventure plus haut, si je pouvois entendre le lieu du Poete Tibulle, que Politian alegue au chapitre viij. des Miscellanees) qu'ils avoient tels noms: ce que cognoitrés non seulement par les livres des bons peres & docteurs de nostre Eglise, qui ont escrit du temps de **Saint**Augustin & devant, disant ledit Augustin sur le pseume 80. ou 93. (j'ai assés mauvaise memoire) & ailleurs, tels noms de jours estre venus des Paiens & Infideles: mais aussi par le tesmoignage de Jule Frontin homme latin, au chapitre premier du second livre des Ruses

8

de Guerre, & Dion Gregeois au 37. livre de son histoire Romaine, qu'il a escrite environ l'an cc. apres l'incarnation (Frontin peut avoir esté quelque cent ans devant) comme se cognoistra par ses escrits: lequel Dion est là en aussi grand esmai que moy icy, touchant cet affaire, & n'en dit d'avantage sinon qu'il pense, qu'il n'eust pas long temps devant luy, que tels noms eussent esté donnés aus jours, pour ce que, (comme j'ay dit devant) les anciens & premiers auteurs Gregeois & Latins n'en faisoient aucune mention: & assure cet homme là, que cete superstition est sortie des Egyptiens, lesquels ont tousjours esté grands clerks & superstitieus astrologues. Mais voions, si ce que j'ay dit devant, n'est pas vray, c'est asçavoir, que les jours sont nommés, mesmes aujourdui, des noms des Planettes, presque par tous les païs, que cognoissons.

*Ici se mettront les noms des jours de la Semaine.*

Les Juifs

Feuil. 9

Les Juifs les nommoient jadis en ceste	Les Romains Chrestiens jadis,	Les Portugalois aujourdui,	Les Castil- lans aujourdui,	Les Gaulois & François	Italiens,	Alemans,
---	--	----------------------------------	-----------------------------------	---------------------------	-----------	----------

sorte, en leur langage,						
Prima Sabbati,	Dominica dies,	Domingo,	Domingo,	Dimanche,	Domenica,	Sondach,
Secunda Sabbati,	Secunda Feria,	Secunda Feira,	Lunes	Lundi,	Lunedì,	Maendach,
Tertia Sabbati,	Tertia Feria,	Terça Feira,	Martes,	Mardi,	Martedì,	Dingsdach,
Quarta Sabbati,	Quarta Feria,	Quarta Feira,	Miercoles,	Mercredi,	Mercordì,	Goedsdach,
Quinta Sabbati,	Quinta Feria,	Quinta Feira,	Jueves,	Jeudi,	Giovedì,	Donnersdach
Sexta Sabbati,	Sexta Feria,	Sesta Feira,	Viernes,	Vendredi,	Venerdì,	Ffridach,
Sabbatum.	Sabbatum.	Sábado.	Sabado.	Samedi.	Sábato.	Sattersdach.

[9v]

10

Ceus cy suffiront pour prouver nostre affaire, lesquels ont beaucoup de voisins et alliés, qui aujourd'hui parlent comme eus, ou pour le moins y a peu a dire. Des noms des Gregeois & Latins du dernier temps ne pouvés douter, veu l'autorité dudit Dion, Beda & d'autres qu'avons alegués devant, joint que les noms des Castilhans, Italiens, & Gaulois, tirés des Latins, monstrent assés, comment lesdits Latins appelloient leurs jours, sinon qu'aus premier, & dernier, là ou ils disoient *Solis dies*, & *Saturni dies* (les autres Planetes sont *Luna*, *Mars*, *Mercurius*, *Jupiter*, *Venus*) nous avons prins les deus noms de l'église & ordonnance des premiers Chrestiens, qui sont *Dominica* & *Sabbatum*, que lesdits Chrestiens ont voulu ainsi appeller plustost que *prima feria*, & *septima feria*, pour memoire, le premier du jour de la resurrection du seigneur, c'est a dire de JESUS CHRIST, & l'autre, du jour du Sabbat, que les Juifz choumoient, tant renommé en tous les livres saints: au demourant, ensuivants lesdits Chrestiens la mode des Juifz en l'appellation de leurs jours, ce que ledit Beda dit au livre *De temporibus & Rerum natura*, avoir esté premiere ment ordonné par le pape Sauvestre premier de ce nom, du temps de l'Empereur Constantin

b

11

le grand, apres l'incarnation environ l'an trois cents & vingt. Les Bretons & Alemans ont ce nonob-

stant ces jours là tenu bon, & n'ont rien changé en mon avis: Car Deisuul et Deisadorn, Sondach et Sattersdach, qui sont Dimanche & Samedi en leur langage, sont noms composés, desquels les syllabes dach & dei signifient jour, lesquelles vous voies en tous leurs jours, comme di en les nostres & Italiens presque tous: lequel di est là au lieu de *Dies*, qui vaut aussi adire jour, de maniere que le Samedi des Alemans Sattersdach, ou comme aucuns prononcent Sattursdach, & celluy des Bretons Deisadorn, est a dire jour de Saturne, usant icy (ce me semble) & ailleurs aussi, l'Alemant & Breton, d'aucuns mots Latins en leur langage, aussi bien que beaucoup d'autres nations, jaçoit que non tant, que nous, ni que les Italiens & Espagnols, qui sommes quasi entierement Latins: & Dimanche Sondach & Deisuul jour de Sol, car Son vaut a dire Sol ou soleil en Alemant, & suul des Bretons est Latin du dit nom Sol, aussi bien que tous les aultres prins des noms Latins des Planetes, comme chacun peut voir & entendre sans autre truchement. Mais poursuivons d'espelucher les noms des Alemans, qui sont beaucoup plus estranges du Latin. Leur ven-

12

dredi Vvridach ou ffridach sera a dire *Veneris dies*, & leur Jeudi Donnersdach jour de tonnoirre, par ce mot entendant Jupiter, lequel croioient les anciens paiens fere la hault au ciel & en l'air les tonnoirres, comme si diziés jour de tonnante: & leur Lundi Maendach, *Lunae dies*, car Maen en leur langage signifie la Lune. Mais leur Mardi Dingsdach, & leur Mercredi Goedsdach, je ne sçay, s'il y a Alemant, qui puisse aujourd'hui dire dont ils sont composés. Que s'ils sont prins des noms des autres Planetes, comme il est vrai semblable, tels noms se sont perdus en ce país là, aussi bien que l'idolatrie de leur Mercure *Theutates*\* & de leur Thuisco, depuis que le nom & religion de JESUS CHRIST y ont esté receus. Toutesfois je vous advertis qu'on n'use de tels noms par toute l'Alemagne, mais on en change les uns entierement, les autres en quelques lettres seulement. Quant est des noms des Basques lesquels Basques sont une partie de ceus que les anciens Geographes appellent *Vascones* es monts qui divisent la Gaule de l'Espagne, je croi bien, qu'ils pourroient signifier quelque chose, & me semblent estre la pluspart composés: mais certes quelque exposition qu'on *me*\* veulhe donner des trois premiers, je n'i puis rien voir, qui me contente.

b ij

13

*Que c'est que More, Chap. 3.*

CE que les anciens Latins appelloient jadis *Africa*, nous l'appellons aujourd'hui Barbarie, de laquelle la partie ou est le coing que fait la mer Méditerranée avecque l'Océan s'appelloit *Mauritania*, & l'homme de ce pays là *Maurus*. Je ne doute point que nostre More & le Moro des Espagnols ne soit venu de ce *Maurus*, mais si en abusons nous, toutesfois & eus aussi. Car nous, nous appellons More tout homme qui est noir comme les Ethiopiens & Indiens de la Zone chaude, & autres des terres nouvellement trouvées, ores que les *Mauri*, ou Mores de Mauritanie ne soient communement gueres plus bruns que les Espagnols, qui sont leurs voisins, séparés d'eus par une mer, qui n'a pas trois lieues de large, tel endroit y a il: comme vous dira Pline: & les Espagnols ils appellent Moros non seulement les gens de ladite Mauritanie, leursdits voisins, qui sont comme on me dit, Machometistes, mais aussi tous ceus qui ne sont ni Juifs ni Chrestiens, de quelque pays, qu'ils soient.

*Histoire d'Hercules, Pyrene, Bebrix Brettan, Celtine, Celte, Gaule Celtique, Chap. 4.*

14

LES grans peres de ceus qui ont escrit les par trop véritables histoires de Fierabras, d'Artus de Bretagne, de Valentin & Orson, des quatre fils Aimon (qui fut leur pere?) & telles aultres, ont jase merveilhe d'un je ne sçai qui, qu'ils appellent Hercules (si toutefois n'en y a qu'un, car pour un en trouverés six au 3. livre de Ciceron de la Nature des Dieus, & autres y a, qui en mettent encores plus grand nombre) entre autres grans faits duquel ont fort renommé & loué les merveilheus efforts de sa braguette, pour ce qu'en cela il a evidemment monstré qu'il ne pouvoit estre fils d'autre que du seigneur Juppiter, lequel Juppiter, tant qu'il a regné, n'a lessé en toute ceste machine ronde, Deesse, Nympe, Dame, Damoiselle, ni autre femme ni fille quelconque, pour peu de beauté qu'elle eust, qu'il ne l'aie mesurée a son sceptre, ores que le bougre eust Ganymedes pour son ordinaire. Je vous veus donques ici ramentevoir deus histoires sur le fait de cet Hercules, pour l'antiquité de nostre Gaule, lesquelles sont contées par Parthene Gregeois en ses Amourettes, & Sile Poëte Latin en son troiziesme livre, & autres auteurs anciens: dont l'une est, qu'Hercules allant de Grece en Espagne, pour pilher Gerion, & passant par la Gaule, vint herberger

b ij

chés un Seigneur du païs nommé Bebrix, homme puissant demourant es montagnes qui sont entre la Gaule et l'Espagne, qui avoit une belle fille nommee Pyrene, laquelle Hercules n'eust pas si tost veüe qu'il en fut amoureux, & la vous mena si beau avecque belle **promesse** de mariage qu'il l'engrossa, puis reprint son chemin: & son entreprise executee, s'en retourna la revoir, laquelle avoit pendant son voiage enfanté, un. devinés quoy? un beau petit joli serpenteau, &

De ceste race serpentine  
Est descendue Melusine.

Pyrene donques de honte & horreur de ce, & de crainte du Roy son pere Bebrix, s'en estoit la pauvrete fuïe, & cachee es bois, buissons, fourests & rochers de la montagne. Or pensoit bien ce galant fere encores quelque trançon de bonne chere & joieus sejour aveque la jeune commere: mais quand il entendit qu'elle s'estoit ainsi perdue, & lui apres, & de chasser par toute la montagne, de chercher, de crier, de hucher, a tueteste, Pyrene, Pyrene. Bref les ours l'avoient devoree, il n'en peut jamais trouver que les abilhemens, & quelques os, & ses blonds cheveux. O qu'il hurla lors par ces rochers le pauvre desconforté: mais toutesfois si ne

peut il donner meilleur ordre a ce desastre, quand il eut bien tout advisé, que d'amasser les pauvres restes les faire brusler, & enterrer les cendres a la trote qui modoit lors: & ordonner pour l'immortalité, que le nom de la belle aus yeus vers, demourast a cete effraiable montagne, a tout jamais: au moien dequoy les Gregeois & Latins l'ont depuis apellee Pyrene ou mons Pyrenees, pour ce que diriés avoir là plusieurs montagnes, non une seule. Toutesfois je vous dirai, si **me** voulés croire, que ce nom soit venu de là, prenés pour argent contant, ce que dit Diodore le Sicilien au siziesme livre de sa librairie, que quelques pasteurs mirent une fois le feu en ceste montagne, (croiés que c'estoit pour fere fondre les neges) le quel y dura je ne sçai combien de mile ans (on y en voit encores aujourdui) devant qu'avoir bruslé tout le bois, qui estoit là, courant partout: & qu'ainsi fut nommee la montagne Pyrene de ce nom Gregeois *pyr*, qui signifie feu. Je sçai bien meilleure raison encores de ce nom, qui me vouldroit payer: mais revenons a nos moutons.

L'autre compte qu'on fait d'Hercules, ne vaut pas moins que le premier, & est que le pauvre desolé de la mort & mesmement telle de s'amie Py-

rene, partant des terres de Bebrix avec le troupeau qu'il avoit oté au susdit Gerion (c'estoient de bien belles vaches) & tenant son chemin vers l'Italie ou la Germanie, vint se refreschir chés un Roy de Gaule & des isles prochaines nomme Brettan, dont est venu le nom de Bretagne, j'enten & est a dire de l'isle que les Anglois ont depuis otee aus Bretons, laquelle nous nommons pour le jourd'hui Angleterre, premierement appelée, Albion, comme dit Ptolemee, & autres anciens: lequel Roy Brettan avoit aussi une galante filhe, & de bon vouloir, qu'on nommoit Celtine: laquelle aussi tost qu'eut veu ce beau ribaut d'Hercules, entra en si enragee amour, qu'elle luy fit finement cacher sa proie, & s'en vint sans plus languir tout droit, luy dire elle mesme (il ne luy estoit besoing d'autre truchement, car en ce temps là nous sçavions tous parler Gregeois en Gaule) Beau Cousin, le bruit est, qu'estes le plus excellent champion du monde, et le plus ferme. Or je vous aime comme une desesperée, & faut que m'accolés, si voulés sçavoir nouvelles de vos veaus. Ce bon vacher aimoit bien ses bestes, mais plustost perdre tout l'honneur, qu'il avoit aquis de la conqueste d'Espagne, que refuser & esconduire la tant civile requeste de ladite suppliante. Con-

clusion

clusion il s'encrucha dessus pour voir ses beufs de plus loing, &

Incontinent les lettres veuës  
Ses vaches luy furent rendues:

puis au trot, fouet. Madame Celtine fit si bien son profit de cet amour, que dedans quelques mois en sortit un beau petit filhot, qu'on nomma Celte, qui fut apres Roi en la Gaule, & du nom duquel furent depuis les Gaulois appellés Celtes, & la Gaule Celtique, ce jurent ils. Vous ne doutez point que plusieurs autres telles galhardes prouesses n'aie fait ce gentil Hercules, avec sa riboule, je di encores en nostre Gaule: mais il vaut mieus se taire du tout, que ne conter, comme elle merite, la glorieuse histoire de la blanche Galathee.

#### *Des Grammeriens François, Chap. 5.*

GRAMMA est un mot Grec, qui vaut autant a dire que lettre: duquel a esté tiré *Grammaticos*, qui est ce que disons Grammarien, par lequel nom nous entendons cellui qui enseigne les lettres, & qui en exposant les livres ou autrement, regarde les significations des mots, leur usage, & assemblément:

puis l'enseigne ou de bouche ou par escrit: dont se fait ce que nous avons par cy devant appellé l'art de

c

19

Grammaire, & qu'aucuns commencent aujourd'hui appeller Grammatique. Si vous avés jamais étudié en Hebreu, ou en Grec, ou en Latin, vous sçavés assés, quel art c'est: car en ces langages là y en a infinis livres, les uns faits tout freschement, les autres de bien longtemps, toutesfois beaucoup apres lesdites langues trouvees: Car il n'y a pas eu gens, qui fissent mestier de Grammaire tout soudain que les langages ont esté nés, ni n'est pas necessaire que les premiers qui se sont meslés de cest art, en ayent fait incontinent des livres. Suetone dit que Romme a esté plus de cinq cens cinquante ans, premier qu'il fut là bruit de Grammaire: & si avoit mout long temps, que le langage Latin estoit trouvé, devant que Romme fust. Et nostre Gaule combien a il qu'elle s'est prinse a jargonner ce Roman? plus de quinze cens ans. & toutesfois je ne voy que de si long temps nous y aions eu des Grammariens, & encores moins de livres de Grammaire. Quant est de moy, les premiers que jamais en aye veu ont esté faits de mon temps: mais je vous assure, puis qu'on est une fois en train, que vous en aurés prou, on recompensera hardiment le defaut du temps passé: Que si j'avois loisir & le propos ne fut long, je vous dirois icy ce que me semble de ce qu'on a fait jus-

20

ques a l'heure presente. car d'autant que l'art de Grammaire est une bonne chose, mais fort mal plaisante & qui m'a fait maintesfois monstrier le cul au vilain qui sotement me l'enseignoit, je voudrois que nos François l'enseignassent un peu plus sagement, & de meilleure grace & maniere plus aisée qu'ils ne font: qu'ils s'accordassent de quel langage de nostre Gaule ils veulent faire Grammaire, & que tous l'entendissent bien, n'i meslassent rien de leur terroer, se curassent fort bien les oreilles pour congnoistre la prononciation & accent, car je ne veus qu'on me die que les **Espagnols** prononcent ch & x tout d'une sorte en ces mots *hechar* et *dexar*: ne cherchassent cinq pieds en un mouton qui n'en a que quatre. Car a quoy servent huit ou dix parties d'oraison qu'ils appellent, puis que **deus** ou trois suffisent selon l'Aristote & Varron, & autres anciens? Priscian dit au livre septiesme, que les Africains n'ont que *masculinum* & *foemininum*, je n'en pense avoir plus en mon païs, & nos gentils grammariens vous mettent autant de genres que les Latins & Gregeois en ont: & pour faire bref cherchent toutes les resveries qu'ils ont jamais leuës ailleurs

en nostre tant court & joli Roman, pour faire paour  
aus estrangiers, & les divertir d'apprendre nostre

c ij

21

langage, quand ils y verront tant de peine.

*Du nom de la riviere d'Arar, qui s'appelle aujourd'hui la Saone, & de la ville de Lougdoun, qui est maintenant Lion sur le Rosne, Chap. 6.*

ARAR est une riviere de la Gaule Celtique, qu'on a ainsi nommee, pour ce qu'elle s'assemble avecque le Rosne, du verbe Grec *harmozesthae*: car elle descent dedans la riviere du Rosne au pais des Allobroges. Or on l'appelloit premierement Brigoul: mais ce nom luy fut changé pour la cause que vous diray. Arar s'en estoit allé chasser en une forest, là ou il trouva son frere Celtiber mort que les bestes avoient tué: dont il fut tant marri, que de deuil il se passa l'espee a travers le corps, et se jetta dedans la riviere du Brigoul, qui depuis pour cela se nomma Arar. Ceste riviere porte une sorte de Poisson grand, qu'on appelle Scolopid en ce pais là: lequel au croissant de la lune est blanc, & ainsi qu'elle décroist devient tout fin noir: & quand il est devenu fort grand, ses espines le tuent. Il se trouve en la teste de ce poisson une pierre, qui semble fort a un grain d'ancens: laquelle a grand vertu contre fievres quartes, si on la porte sur soi du couté droit du corps, au temps que la lune va en décroissant, ainsi que conte Calisthene le

22

Subarite au treziesme livre de l'histoire de la Gaule: duquel a prins son argument Timagene de Sure. Sur la riviere d'Arar y a un mont qui s'appelle Lougdoun, lequel vous dirai, comment fut ainsi nommé. Moomor & Atepomar chassés par Seseronee hors de leur roiaulme, vouloient en ce mont bastir une ville: & ainsi quon commença a becher pour mettre les fondemens, voici venir tout a coup une compagnie de Corbeaus, lesquels font a ces gens là comme une chere avecques les ailes, puis se vont percher tout entour d'eus en si grand nombre, qu'il n'y avoit arbre, qui n'en fust tout couvert. De là Moomor qui estoit fort expert en l'art de diviner par les oiseaus, nomma la ville Lougdoul, pour ce que loug en leur langage est a dire Corbeau, & Doul sortant ou s'eslevant, comme dit Clitophon au treziesme des bastimens.

J'ay prins cecy au livre que je ne sçai quel Plutarque a fait des rivieres & montagnes, & l'ay translaté du mieus que l'ay peu entendre, non pas si bien que

j'eusse voulu. car il y a quelques mots dont ne me con-  
tante guere pour estre corrompus, ou autrement.  
Quelqu'un fera mieus, s'il voit que la chose le merite,  
qui m'est un peu suspecte pour raison de l'etymolo-  
gie premiere d'Arar, & puis la cause dudit nom, &c.

c ij

23

*Des Accens, & de la mode qu'on prononce au-  
jourdui le Grec & Latin, Chap. 7.*

LES Gregeois & Latins ont trouvé je ne sçai quoi  
que mes maistres m'apprirent jadis d'appeller  
Accent, qui est, que toute syllabe se doit en par-  
lant ou eslever ou baisser, ou les deus ensemble:  
& ont trouvé des marques pour monstrier cela  
qu'ils mettent sur les syllabes. Si vistes jamais du  
Grec escript ou imprimé de ce temps, vous sçavés  
assés que c'est que je veus dire, & voudrois fort sça-  
voir quand les Gregeois ont commancé a ainsi em-  
bastonner leurs syllabes. Quant est des Latins, je  
ne sçai si la mort les a empeschés de faire de mes-  
me, mais apres leur trespas **quelques** gens se sont  
prins a le vouloir mettre en coustume, qui sont les  
Grammariens Latins, quand ils ont voulu mon-  
strier la vive & naturelle prononciation des syllabes.  
Nous avons es grammaires Gregeoises & Latines  
force de regles de ces accens, lesquelles sont bon-  
nes & vraies, de ce je ne doute point: mais je vous  
asseure que je ne m'en peu jamais aider, & ne vous  
sçauois prononcer un seul mot ni de Grec ni de  
Latin de bonne sorte, & ainsi comme je pense, que  
faisoient les gens naturels jadis: ni n'ay encores

24

trouvé homme, qui me contentast en la pronon-  
ciation de ces langages, fust il d'Italie (pour parler  
du Latin, qui est plus congnu en ce quartier que le  
Gregeois) tant s'en faut, qu'un Espagnol le face, un  
Gaulois, un Aleman. Car il a esté fait a là parfin  
aus Italiens & Romains, comme ils nous avoient  
fait premierement & a autres estranges nations,  
c'est, qu'on leur a osté quasi tout leur Latin, com-  
me ils nous avoient osté presque tout nostre Gau-  
lois: & chacun qui se peut aider du Latin, que  
trouvons escript par les anciens, le parle & pro-  
nonce a la mode de sa barbarie (il faut que je die  
ainsi) c'est a dire, si nous avons quelque accent ou  
autre chose telle, en nostre langage naturel, nous  
l'appliquons en ce Latin, si le parlons: de sorte que  
si Jule Cesar trouvoit aujourdui Paul le tiers sei-  
gneur de sa Romme, disant la grand messe pour  
une feste de Saint Pierre, il ne l'entendrait guere

mieux, que fait un François ou un Espagnol l'Italien a la premiere rancontre. Je voy bien qu'il y a beaucoup de sçavans gens & ingenieus en nostre temps, qui ont trouvé quelque chose de bon: mais je ne puis pourtant voir, qu'on vienne jamais au naturel: & suis en ceste resverie, que les sçavants d'aujourd'hui ont aussi grand tort, ou peu s'en faut, de

25

prononcer *Senâtus pópulúsque Românus* (on marque ainsi maintenant ces accens) que les prestres de ma ville, de dire *Omnipotèns sempiternè Deùs qui*, &c. tout d'une venuë sans hausser ni baisser rien que je sante, faisant toutes les syllabes esgalles en pois & mesure, afin que l'une ne se plaigne de l'avantage de l'autre. Car quant vous me prononcés, *Senâtus*, je n'entens point accent aucun, quelque peine que j'aie mise a Musiquer autresfois: mais seulement cete syllabe seconde estre faite longue comme merite. En *pópulúsque*, j'oy seulement faire deus syllabes longues, *po*, & *lus* qui est mal fait en *po*, pource qu'elle est breve de nature, & qu'il n'i a là chose, qui puisse aider a la faire longue. En *Românus* je voi garder assés bonne mesure, fors en la premiere syllabe, qu'on fait breve pour longue: mais d'accent, je n'i en sens ni prou ni peu. Toutes les syllabes me semblent avoir un mesme fil & teneur. Que si *nâ*, *pó*, *lús*, *ma*, sont haussees par dessus les autres syllabes, je vous prie me dire de combien, si c'est, d'un ton ou de plus, ou si de moins, comme de demi ton, ou d'une diese &c. Bref celui me fera grand plaisir & l'en remercierai, qui me monstrera ces accens en telle prononciation. J'ai autresfois prins pour argent contant ce qu'on m'en disoit, tiré de Priscian & d'au-

tres

26

tres grammariens, mais depuis que j'ay un peu philosophé sur cela, je n'ay peu voir ce qu'on m'en contoit. Telle mode de prononcer ce Latin est venuë en nostre France du naturel des Italiens & Espagnols comme je cuide, pource que je voi qu'en leur langage vulgaire ils gardent je ne scay quoi tel. Touchant de nostre François je ni voi guere chose, qui aproche de ces raisons d'accent: parquoi je voudrois fort que nos Grammariens François avisassent bien comment se prononce nostre langage: escoutassent bien d'un cousté & d'autre, devant que faire leurs regles, par lesquelles ils nous assurent de chose tant chatouilheuse. Il y a du d'anger s'ils ne se donnent garde.

*Quels gens sont que Galates, une histoire d'un Gaulois & d'une Milesiene, Chap. 8.*

NOUS sommes par les anciens Latins appellés Galli, & par les Gregeois *Celtoi* & *Galatae*, de sorte que c'est tout un Gaulois & Galates: & ces Galates d'Asie, ausquels saint Paul a escrit des lettres, que nous avons en Grec, estoient Gaulois, sortis de ce païs de Gaule, environ quatre cens ans devant la naissance de JESUS CHRIST, comme sçavés par Live, Justin, Pausanie, & autres autheurs

d

27

Gregeois & Latins, & a force d'armes passés en despit de tout le monde a travers d'Italie, Pannonie, Macedoine, Grece, & autres païs jusques en Asie là ou ils parloient encores leur langage Gaulois plus d'autres quatre cens ans apres l'incarnation, comme vous dira saint Hierome. Mais je veus ici conter une histoire de ceus ci noz parens, laquelle vous trouverés en Parthene autheur Gregeois.

Au temps que les susdits Gaulois ou Galates, comme vous plaira les appeller, faisoient ces efforts d'armes, ils passerent par Ionie qui est un païs d'Asie sur la mer, & la pilherent toute, comme beaucoup d'autres païs. Avint que le jour des Thesmophories, qui estoit une feste, que les femmes faisoient jadis de nuit a Cerés, une bande de ces Gaulois se departant de l'armee, s'en vint faire une course jusques a la ville de Milet, & trouva toutes les femmes de la ville au temple de Cerés, assés loignet de ladite ville, (ainsi dit Vitruve sur la fin du second livre, que les temples de Cerés deesse des blés, se faisoient hors des villes) & furent toutes prinses: desquelles une grand' partie fut soudain rachaptée, car cete ville estoit riche & puissante: les autres demourerent aveques ceus, qui les avoient prinses, non tant par faute de rançon, que pour ce que plusieurs

28

furent difficulté de les rendre pour or ou argent, a cause qu'ils se trouvoient fort bien d'elles, & elles aussi se contentoient mout d'eus: & ainsi s'en emmena quelques unes, entre lesquelles fut une galante & belle jeune dame nommee Erippe, femme d'un homme d'honneur, & des plus nobles du lieu nommé Xanthe. Cete cy fut emmenee en nostre païs par un seigneur Gaulois, demourant son mari avecque un beau petit fils de l'age de 2. ans ou environ, bien d'esconforté d'avoir perdu telle compagne: pour laquelle recouvrer vendit finalement partie de son bien, amassa grand somme de deniers, & s'en alla voir s'il l'auroit. Il se met donques sur la mer, & s'en vint premierement en Italie, là ou il avoit des amis, qui le secoururent volontiers & conduirent jusques a Marselhe, duquel lieu il prent son chemin

droit a la maison de celui qui avoit sa femme, qui estoit un des grans & renommés seigneurs de la Gaule, **appelée** Gavaras, là ou quant il fut arrivé, **la** premiere chose qu'il demanda fut qu'on l'herbergeast: ce qu'on fit incontinant, comme entre autres nations les Gaulois estoient prests de faire **anciennement**<sup>\*</sup>, qu'on ne trouvoit hostelleries comme on fait aujourdui pour loger a son aise pour **son** argent (entre les gentils hommes & seigneurs de ce

d ij

29

temps y a encores quelque forme de cet ancien herbergement) & ne fut point si tost entré en la maison de ce seigneur, qu'il avisa sa femme & elle aussi luy, qui ne se monstra paresseuse a lui venir sauter au col, l'embrasser, & le conduire la dedans. Incontinant aussi d'autre part se trouve là le seigneur susdit, auquel Erippe conta soudain le voyage de son mari, & comment il estoit venu là pour la recouvrer avecque sa rançon: lequel seigneur s'esmerveilha tout, & fut mout contant de la bonne amour, que portoit ce Milesien a sa femme, pour laquelle recouvrer s'estoit mis en si grand peine & d'anger par tant de pais, de terre, & de mer. Il appelle incontinant ses plus proches parens & amis, & le **festoie** magnifiquement: auquel festin, qui fut un peu longuet, il fait coucher Erippe aupres de son mari a la mode des anciens de ce temps là, qui prenoient leur refection couché sur des lits, & demande par **truchement** a cet homme, combien se pouvoit monter tout ce qu'il avoit: auquel il respond, qu'il pourroit valoir un mile escus: & la luy commande ledit seigneur Gaulois que de ceste somme il fit quatre parts, & que d'icelles il print & emportast les trois pour luy, sa femme, & son fils: & la quarte qu'il la lessat & donnast pour la rançon de sa femme.

30

Cet hoste fut merveilleusement contant de tel parti, et remercia bien fort ce seigneur. Finalement on se va coucher: & coucha la Milesiene avecque son mari cete nuit là, auquel en devisant au lit elle vint dire comme bien faschee, Helas mon mary mon amy, que je suis marrie, que vous avés si mal respondu a mon seigneur. Dieus, comment luy avés vous dit, qu'aviés si grand somme d'argent, & vous ne l'avés pas, cela n'est pas possible, vous ne luy scauriés fournir ce qu'il vous a demande, vous vous estes perdu. Taisés vous m'amie, dit le bon mari, & ne vous chailhe: tout ira bien si Dieu plaist. Pour l'amour que je vous porte, comme doit le mari a sa bonne partie, je ne vous veus rien celer, ains vous declarer, qu'outre ce que luy ay dit j'ai autres mile escus cousus es souliers de mes valets: car je n'eusse ja-

mais pensé, qu'il se fust peu trouver un barbare (les Gregeois appelloient ainsi les autres nations) si raisonnable & courtois, que cestui cy: & m'attendois bien qu'il me faudroit plus d'argent que ce que luy ay dit pour vous retirer de ses mains. La mal conseilhee femelle ne dormit point si profond, qu'elle obliast ce mot de segret, ains le lendemain ne fut point si tost sortie du nid, **qu'elle** s'en courut au Gaulois luy dire, Mon seigneur j'ay bien sceu des  
 d iij

31

nouvelles cete nuit bonnes pour vous, si me voulés croire. J'ay si finement tiré les vers du nés a mon mari, qu'il m'a déclaré, qu'il avoit autre mile escus, cousus es souliers de ses gens. vous voyés l'injure qu'il vous a faite, de vous avoir si villenement menti, & s'estre de telle sorte moqué de vous en vostre païs & maison, ou luy avés fait si bon recueil. voulés vous bien faire, & tout son argent & ses serviteurs seront a vous? Tués le. vous en avés juste cause: & de ma part je vous en prie de fort bon cœur, estant cela le plus grand plaisir que me pourriés faire en ce monde. Car je l'haÿ mortellement, & n'y a ni païs ni enfant que j'aime & estime tant que vous. Je veus finir mes jours aveque vous, s'il vous plaist. Ce seigneur print un tel desplaisir au propos de ceste femme, que d'autant qu'il l'avoit aimee au paravant & estimee, autant commança de l'haïr & desestimer, de maniere que de là delibera de la chastier de sa meschanceté. Quant le Milesien fut bien repousé luy & ses gens, & eut payé les deus cens cinquante escus au Gaulois: il voulut prandre congé pour s'en retourner en son païs d'Ionie aveque sa femme, ce que ledit Gaulois luy otroia volontiers: mais aussi le voulut conduire aveque mout belle compagnie de ses amis & serviteurs, jusques

32

au bout de la Gaule, là ou quand ils furent venus, dit, qu'il estoit meshui temps de se departir, mais que premier il falloit faire sacrifice aux Dieus pour les remercier du bien receu, & les prier de continuer leur faveur a l'avenir: ce que toute la compagnie trouva bon a merveilhes. On droisse incontinent un lieu pour ce faire, & a l'on une beste pour sacrifier, brebis ou quelque autre, comme estoit la coustume des anciens idolastres: laquelle ores que fut liee, qu'elle ne s'en pouvoit fuir, ni guerres se remuer, toutesfois pour une façon de faire & une ceremonie de ce temps là, dit a la Milesiene qu'elle la tint. ce qu'elle fit soudain, pour ce que ce seigneur lui faisoit faire cela communement en ses sacrifices, qui estoit un signe d'amour qu'il luy portoit. Apres cela tire son bracmart, hausse le bras,

& au lieu de donner sur la beste, descharge sur ceste pauvre dame, & luy avale la teste. Toute l'assemblée fut mout estonnee de voir cet homme traiter ainsi une telle beauté & de telle grace, laquelle il avoit par ci devant tant prisee: mais principalement le pauvre Milesien, quelque bonne chere qu'on luy eust faite par cy devant: lequel soudain s'asseura hardiment que c'estoit fait de luy, qui avoit grand somme d'argent, & estoit seul en pais estrange, entre les mains

33

d'un Barbare si felon que cestui là: mais ce bon **seigneur** n'eut pas si tost fait le coup, qu'il s'adresse a lui, lui conte le meschant coeur de ceste femme, je n'eusse, dit il, jamais pensé cela d'elle: mais telle ne devoit vivre ni avecque moi ni avecque tel mari, que tu es. Tien hoste, voila l'argent que m'as donné. je ne te demande rien: ains si as affaire du mien & de ma puissance, ne fay que le dire. Pren en bonne heure ton chemin devers ton pais, & porte aus Milesiennes les nouvelles de ta femme, affin qu'elles y prennent exemple, & qu'elles entendent, que les Gaulois, que vous appellés barbares, n'usent en rien de barbarie ni cruauté, sinon en tels coeurs de femmes.

*D'ou viennent les noms de Regle, Esquerre, Compas, Plomb, & Niveau, Chapitre 9.*

JE me trouvay un jour en un astelier, entre grand nombre de massons, lesquels interrogai volontiers, & mis en propos des choses de leur mestier. Entre eus y avoit un petit Normant avancé en aage plus que nul autre de la compagnie, qui sur tous me **satisfaisoit** a ce que leur demandois. Et finalement sans autrement lesser sa besongne, me pria d'ouir une rime (vous scavés qu'a Rouan on ne parle autrement qu'en Rime) de l'office, & de toutes les cho-

ses ou

34

ses, ou pour le moins de la plus grand' part de ce qu'il faut qu'un Masson aie, laquelle il me dit qu'il avoit faite luy mesme en l'an disseptiesme de son aage: de laquelle je retins ces deus vers

Aie Regle, Esquerre, & Compas,  
Plomb & Niveau n'oublie pas.

Depuis ne ma fois souvenu de ceste rimasserie, que n'aie pensé, dont sont sortis ces noms Regle, Esquerre, Compas, Plomb, Niveau, ainsi que font autres de nostre Gaule, qui arrachent tout nostre langage du Roman, & du Grec, sans oblir l'Ebrieu.

Quant est du premier, Regle, je ne doute point que ce ne soit *Regula* des Latins, un peu desguisé,

pour lequel les Gregeois ont Canon: mais Esquerre ne vient ni du grec *gnomon*, ni du Latin *Norma* (je ne l'irai chercher ailleurs, s'il vous plaist, pour ceste heure) qui le signifient: viendroit il point de *Quadrum*, qui est a dire, quarré, dont est le verbe *Quadrare*, qui signifie en ma parroisse esquarrer, là ou lon appelle Esquarre, l'Esquierre ou Esquerre de France? La raison de ce nom pourroit estre, pour ce que l'Esquerre contient & fait un angle, que les Geometriens appellent droit, tel que nous voyons en un dé, pierres, & autres choses que nous appellons quarrées. Pline au livre 6. dit qu'un Theodore de l'isle de Same trou-

e

35

va le premier l'Esquerre, & conte Vitruve au livre ix. comme Pythagoras l'enseigna fere. Pas (ce croi je) vient du Latin *Passus* & de la passer: desquels semble Compas & compasser, est recomposés. Avisés y vous, je vous prie, car de moy, je ne vous veus assurer de chose, ou je doute: me contentant que ce grand Varron aye esté moqué de ses etymologies, mesmes par les plus grans de ses amis. Je vous assureray seulement de l'inventeur du Compas, si tout ce que dit Ovide en ses Metamorphoses, est vray. Ce fut un nommé Perdix neveu de Daedale de Crete. Lisés le conte au livre huitiesme. Compas aussi est une autre chose entre les Mareans, sçavoir est, ce qu'appellons autrement, quadrant de mer, duquel nous parlerons plus amplement ailleurs, s'il plaist a Dieu. Le quatriesme instrument de la susdite rime, appellé le Plomb, est comme une regle de bois de demi pié de large, & trois de long, de l'espoisseur d'un doi, peu plus peu moins, ayant une boulete de plomb (voila dont tout l'instrument est appellé Plomb) le plus souvent, aucunesfois quelqu'autre telle chose poissante, qui pend d'un bout d'une cordelete attachee a un des bouts de la susdite regle, dont les massons usent pour congnoistre si leur œuvre chemine droit en

36

haut. Si cest outil est le *Perpendicularum* des Latins, Pline audit livre septiesme, vous dira que le susdit Daedale en fut le premier inventeur. Venons au dernier, qui est Niveau, de l'invention du susdit Theodore, qu'en mon païs on appelle Liveau par l, que je trouve un peu meilleur que Niveau (je ne prins garde si mon rimeur mettoit un n ou l au commencement) pource qu'il approche plus de son naturel, puis qu'il faut que nous ayons des noms Romains. Il est tout certain que cestui cy vient du Latin *libella*, duquel mot apres qu'avons eu changé le b en v, a la mode de Gasconne, & osté la derniere syllabe, qu'il n'en a demouré que Livel, qui vaut autant que li-

veau (comme c'est tout un Michel & Micheau, chastel & chasteau, bel & beau, si nous ne disions, Nouvel amy, Nouveau mari, &c.) nous en avons fait un homme d'une femme: de laquelle metamorphose je ne sçai si les Italiens ne seroient point autheurs (ou les Espagnols) qui disent *Illivello*.

*Que c'est Ramon, Ramonner, Hart, sur peine de la hart, Sentir la hart, Chatoulheus de la Gorge, Chap. 10.*

UN meschant mot, Hart, fort renommé & presché en France, m'a autresfois fasché, que ne pou-

e ij

37

vois sçavoir, que c'estoit a dire. Je l'ay demandé mille fois aus clercs de mon vilage, mais c'estoit un nom plusque Ebrieu pour eus. Il n'i a eu frere *Calepinus auctus & recognitus, Cornucopiae, Catholicum magnum & parvum*, ou je ne l'aye cherché: mais pour neant, car il n'i estoit pas. Il y a environ dix ans qu'une chamberiere qui se disoit Picarde, combien que je pense qu'elle fut de Normandie, m'apprint que c'estoit, un soir, a Paris, sans y penser, faisant collation d'une bourree devant qu'aller au lit, de laquelle j'avois aprins un peu au paravant que Ramon estoit un balay, & Ramonner balier, en la chansonnete, Ramonnés moy ma cheminee. Hart donques proprement est, sauf vostre grace, le lien dun fagot, ou d'une bourree a Paris, qu'on appelle une riorte en mon benoist païs: Parquoi j'entens, que

De par le Roi sur peine de la hart, (*hart est foeminini generis*) vaut autant a dire que, Sur peine de la corde, jadis, qu'on s'aidoit des branches des arbres pour espargner la chanvre. Ainsi s'entendra que signifie, Sentir la hart, en une epistre de Marot au Roy, qui vaut certes autant a dire que, Chatoulheus de la gorge, qui est en la mesme epistre,

Ainsi s'en va chatoulheus de la gorge

Ledit valet, monté comme un saint George.

38

lequel proverbe, chatoulheus de la gorge on dit estre venu de ceste histoire. Un bon vautrien aiant par ses merites esté monté de reculon jusques au haut bout d'une eschelle, pour descendre par une corde (disent les bons compagnons) faisoit là mervelhes de prescher: durant lequel sermon, le maistre des hautes oeuvres affutant son cas passoit souvent la main soubz & autour la gorge dudit prescheur, tant qu'a la fin il le vous regarde, He, maistre mon ami, dit il, je te prie, ne me passe plus là la main: je suis plus chatoulheus de la gorge, que tu

ne penses. Tu me feras rire, & puis que diront les gens? que je suis mauvais Chrestien, & que je me moque de Justice. Ce compte me fit quelque fois un bon frere Pierre grand confesseur de tel gibier, par toutes les meilleures villes de France, qui en sçavoit bien d'autres, & mesmement cestui cy. Qu'un soudart qu'on menoit fere le guet a Montfaucon, approchant de la porte de la ville se print a hucher a plaine teste le portier, par plusieurs fois lequel l'entendit bien des la premiere, mais a cause qu'il se sentoit autant ou plus chatoulheus de la gorge que celui qu'on menoit pendre, se remue bel & beau de là, en lieu de venir parler a cet homme, de **paour** qu'il ne le **congneust & decelast**\* a la Justice, comme ces gens disent plus

e iij

39

qu'on ne leur demande aucunesfois, ainsi s'adresse a la parfin ce pauvre alteré a son confesseur, mon pere, dit il, je vous prie dire au portier, qu'il ne lesse hardiment pour moy de fermer la porte de bonne heure: Car je n'ay pas deliberé de retourner d'aujourd'hui coucher a Paris. Ainsi qu'une autrefois il conduisoit au Gibet, sur les trois heures du soir, un pauvre patient, auquel il faschoit fort de mourir, & luy disoit entre autres consolations, Mon ami, en ce monde n'y a rien que peine & ennui, Tu es heureux de sortir aujourd'hui hors de tant de miseres. Ha frere, dit il, plust a Dieu, que fussiés en ma place pour jouir si tost, de l'heur que me preschés. Le Pater ne fit semblant d'entendre cela, & passant outre, pren courage, mon ami, quelques maus que tu ayes fait, demande pardon a Dieu de bon cœur, tout te sera pardonné, & iras aujourd'hui souper la haut en paradis aveque les Anges, & c. Souper aujourd'hui en Paradis Beau pere? Ce seroit beaucoup si j'y pouvois estre demain a diner. & pource qu'un homme se fache fort par les chemins quand il est seul, je vous prie venés moi tenir compagnie jusques là. Faittes moi cest oeuvre de charité & mesmement si sçavés le chemin. Plusieurs tels comptes de penderie vous eut fait jadis ce bon

40

religieux, qui seroient pour faire un livre plus grand que les merveilhes d'Amadis d'Espagne.

*De la corruption de nostre langage François,  
Chap. 11.*

QUAND nous parlons a un seul, nous devons naturellement user de la seconde personne du singulier, ainsi que voions les anciens Gregeois & Latins avoir fait, Aristote pauvre philosophe parlant

au grand Empereur Alexandre, Dave esclave a Simon son seigneur: & ne doute point que n'aient ainsi parlé jadis noz grans peres: mais la flaterie a tout corrompu ce naturel. Il y a plus de treze cens ans que nos romans commançoient desja a dire VOS, pour TU, a leurs Empereurs & seigneurs, ainsi comme nous, nous disons, vous voiés, vous scavés Monsieur: pour Tu vois, tu sçais: & seroit peché irremissible, si je disois TU a Monsieur mon maistre, comme si VOUS avoit puissance de faire les hommes grans, ou pour le moins de les maintenir en un estat, & TU, de les tuer, ou faire petits compagnons. Mais il y a bien davantage, Ce, VOS pour TU, n'a suffit aus Italiens & Espagnols, ains leur a falu trouver mieus. Car la hart ne faudroit là au petit compagnon qui diroit vous, aux Rois, Ducs, Comtes, Capitaines, Lieutenans, & c. comme nous disons

41

en nostre France. vous n'ouirés que vostre majesté, vostre autesse, vostre seigneurie, vostre paternité, vostre mercy, & tels autres, pour VOUS ou TU, envers les grans. Et si ne se contentent pas encores de ce VOSTRE en tous les susdits, a cause qu'il est trop approchant de VOS, & de TU: ains font mieus, car ils disent sa pour vostre souventesfois, affin d'user entierement de tierce personne, comme, sa majesté, son autesse: C'est a dire, si j'estois aujourd'hui Espagnol parlant a Charle l'Empereur, ou a quelque Roi ou simple Prince, il me faudroit dire, sa majesté commande, son autesse commande, &c. pour vous me commandés ou (qui seroit mieus) Tu me commandes Sire. Voyla pas un joly langage? Mais **sçavous[sic]** combien il vient de queeles & fascheries pour ne garder ces titres en parlant. Je me trouvai une fois en une assemblee de gens de ce langage, ou il y avoit deus docteurs l'un en Theologie, l'autre es Droicts. Le Theologien en quelque sien propos parlant a l'autre, luy disoit, Vos: lequel quand eut tout dit, l'autre respondant, le vous vint vouster aussi: dont ce Theologue, qui s'attendoit avoir vostre mercy, pour ce vos (vous sçavés quel lieu & honneur est deu a ceste sainte Philosophie) fut si despité, que sur le champ proteste de l'injure, rompt tout le pro-

pos &amp;c.

42

pos &c. Et telle badinerie nous est si plaisante, que ne trouvons rien plus beau.

Le Marranisme s'en va en si grand vogue, que qui aimera le lart en face hardiment provision, car on nous le defendera un de ces jours, vous le verrés. Au trespreus Chevalier A. B. C. Jehan des vignes baise les mains de sa seigneurie. Cela? A Dieu les jambons de Maiance, A Dieu ceus de Baione, A Dieu

les eschinees & orelhes du petit cerf: A Dieu di je,  
si Dieu n'a pitié de nostre pitoiable fait, qui ne  
sommés rien que singes des vices de noz voisins.  
Pleust a Dieu que ce fust des vertus.

*Les premieres nouvelles qu'on trouve des François  
es anciens auteurs, & des prouesses des-  
dits François, Chap. 12.*

NOUS n'avons pas grans nouvelles de ce qui a  
esté fait en nostre Gaule, devant que Jule Caesar y  
vint. Si nos anciens ont fait des livres de leurs af-  
faires, nous ne les avons, & quand nous les aurions  
nous ne les entendrions: car ils parloient autre  
langage que celui dont usons a ceste heure. Ce  
Caesar nous a lessé de jolis memoires de ce qu'il a  
fait en la Gaule par l'espace de dix ans: mais je vou-  
drois que s'eust esté Caton, non luy, qui eust escrit  
ces memoires. Nous en sçaurions, nous en sçau-

f

43

rions des meschancetés qu'il a faites a nostre pau-  
vre país, mais il en a esté puny. Depuis Caesar, o-  
res qu'aions aussi fort peu des choses faites en ladite  
Gaule: toutesfois si sçavons nous qu'en despit des  
Romains, sont de la Germanie & d'alheurs entrés  
en la Gaule, les Vandales, Bourgoignons, Alains,  
Huns, François & autres, bien peu de temps les uns  
apres les autres, environ quatre cens cinquante  
ans apres la naissance de JESUS CHRIST: entre  
lesquels ont les François tresbien monstré, qu'ils va-  
loient les mieus. Car les autres n'ont duré que trois  
jours en la Gaule: desquels les uns si sont ruinés  
d'eus mesmes, les autres ont voulu faire les braves  
contre les François, & les François les ont ruinés,  
comme les Gots entre autres que le Roy Clovis  
(autant vaut Louïs) secouä comme sçavés en Gui-  
enne pres Poitiers & Bourdeaux, & contraignit  
ceus qui ne voulurent mourir, se saulver en Espa-  
gne, environ l'an 510. Les Bourgoignons aussi  
qui avoient le coeur haut, n'ont ils esté humiliés par  
les François? d'Espagne sont entrés en la Gaule les  
Sarrazins, que nous appellons, & d'alheurs autres:  
mais les François ont tout chassé & dompté, & si  
bien fait (pour faire court) que toute la Gaule a e-  
sté muee en France. Que si quelqu'un s'esmervei-

44

lhe, comment les François ont eu cet heur plus que  
les autres nations, qui sont venuës aussi de dehors  
en la Gaule, combien que plusieurs d'elles ne fussent  
moins fortes & puissantes que celle des François: il  
ne s'estonnera de cela long temps, s'il pense que la

France a de toute ancienneté esté une Republique & ensemble un Roiaume bien réglé, & armé de tres-bon conseil: qui est une seule cause de faire durer un Roiaume sans fin, ainsi que voions que desja les François ont heureusement regné en la Gaule l'espace d'onze ou de douze cens ans, maugré tous leurs ennemis, qui ont esté grans & puissans. N'avous pas veu plusieurs fois l'Italie, l'Alemagne, l'Angleterre, l'Espagne & autres voisins bandés tous ensemble contre la France? Les Rois de France quelque fois tant poursuivis de leurs ennemis, qu'ils n'avoient plus qu'une ville, qu'un chasteau de toute la Gaule ce sembloit, & aucunes fois prins par leurs ennemis, & emmenés hors de leur Roiaume? & toutesfois ils sont tousjours venus a l'audessus de leurs affaires triomphamment par leur vertu & bon conseil. Je vous prie qu'Agathie, qui estoit du temps de l'Empereur Justinian, vous die quels gens estoient lors les François, & par quel art ils ont esté tousjours maistres sur leurs voisins, & moy je vous di-

f ij

45

ray icy ce peu de nouvelles qu'il me souvient avoir leu du temps devant qu'ils fussent en la Gaule.

Il est fort malaisé de sçavoir qui a esté le premier païs des François. Un je ne say quel Hunibault, qu'on dit avoir esté un peu apres l'Empereur Theodose, a le premier (comme on pensé) controuvé que les François sont venus des Troiens, c'est assavoir que Troie prinse & destruite par les Gregeois (si prinse l'ont) il y eut un dix mille Troiens, qui se sauverent (comme on dit) par les marests, & s'en fuirent en Scythie, là ou ils demourerent un long temps: puis se faschans des grans frois & neges de ce païs là, delibererent de chercher meilleure habitation: se mirent en armes, & par force ou autrement vindrent a travers mille fortes regions, & mesmement Hongrie & Germagne mettre le camp sur le bort du Rin, bien deliberés, d'entrer en ceste tant friande Gaule: mais il n'y a homme qui aie la teste bien assise qui croie ces nouvelles, & pensent tous les bien jugeans des choses, que ce maistre faiseur de comptes est beaucoup plus jeune que Theodose susdit Empereur.

Le bon Gregoire Archevesque de Tours cherchant l'origine des François n'alegue ni cet autheur là, ni tels songes. ainsi les premieres certaines nouvelles

46

qu'avons peu entendre des François sont cetes icy.

Procopé & le susdit Agathie historiens Gregeois, & quelques autres autheurs disent que les François sont Germains, (Germagne est ce qu'appellons au-

jourd'hui Allemagne) & qu'ils demouroient sur la riviere du Rhin en des marets pres la mer.

L'an de JESUS CHRIST 257, fut Galienus Empereur de Romme, & le fut par l'espace de 15 ans: durant le temps duquel y eut un Posthume qui se fit contre luy Empereur en la Gaule, & s'aida des François contre luy ce dit Trebelle Polion.

Lan 273, fut fait Empereur de Romme Aurelian, duquel on dit la ville d'Aurleans avoir prins son nom. Cet Empereur estant jeune capitaine en la Gaule (ce compte Flave Vospice) batit les François a Maiance, qui faisoient de grans courses sur les Gaulois: en tua sept cens, print trois cens, lesquels il fit vendre a l'ancant, ainsi qu'anciennement on vendoit les esclaves.

Lan 280, l'Empereur de Romme Probe batit les François qui vouloient mettre le pié en la Gaule: desquels il envoya une compagnie en Ponte region d'Asie, qui trouverent là le moien de recouvrer les navires, & en despit de tout le monde pillerent les bords d'Asie, de la Grece, de l'Afrique,

f iij

47

de la Sicile, & autres lieux, & se vindrent rendre finalement en la grand mer, ce dit un panegyrique fait en la louenge de l'Empereur Maximian.

Lan 288 que Diocletian regnoit a Romme, un capitaine Romain nommé Carause estoit en Picardie & lieux voisins avecque grosse armee contre les François & Saxons, qui pilhoient toute la mer, & faisoient infinis maus a la Gaule, & Bretagne, qu'appellons maintenant Angleterre, & autres lieux ce dit Eutrope au livre 9. & quelques ans apres Maximian qui fut Empereur aveque ledit Diocletian batit les François en ladite Bretagne, en la mer & autres lieux pres de là: & finalement donna a une Compagnie de François quelque partie de la Gaule Belgique tirant vers Lorraine (qu'appellons aujourd'hui) pour icelle habiter tenir & posseder, ce dit un panegyrique fait a l'honneur dudit Empereur Maximian.

Lan 292, selon que compte Eusebe, fut fait Empereur de Romme Constance pere de Constantin: lequel se **tenant** en ce quartier de pardeca, chassa les François hors de la Gaule, qui estoient sortis de la Germagne, & avoient prins Holande & autres lieux voisins, ce dit un des Panegyriques faits a l'honneur de l'Empereur Maximian & Constantin.

48

Lan 312, commança a regner l'Empereur Con-

stantin le grand, qui devant qu'estre Empereur & depuis eut grands affaires en la Gaule contre les François. Eutrope dit qu'il print leurs Rois, qui sont nommés Ascarich, Ragais es Panegyriques faits en l'honneur dudit Constantin. & les fit mourir.

Lan 343 & 344, eut grandes affaires l'Empereur Constant contre les François, & finalement fut leur maistre, firent paix ce dit saint Hierome aus Croniques. dit aussi Ammian au livre 15, (si bien me souvient) qu'en la court dudit Empereur y avoit force François.

Lan 364, Julian fut Empereur de Romme, devant lequel temps eut par quelques ans le gouvernement de la Gaule, & quelque temps guerre contre les François: lesquels il chassa de la Gaule Belgique delà le Rhin, comme vous comptera plus au long ledit Ammian Marcellin au livre 17, ce me semble.

Lan 370, estoient Empereurs Valentinian & Gratian son filz, lesquels demourerent long temps en la Gaule pour la garder des François & autres nations qui vouloient sortir de la Germanie en ladite Gaule, comme vous dira ledit Ammian, le poëte Ausone & autres.

Lan 431, Aëtie Capitaine Romain chassa les

49

François de là le Rin, & leur osta quelque piece de la Gaule, qu'ils avoient prinse pres de laditte riviere, ce dit Prospere le Guiennois aus Croniques. Ainsi se trouve peu de mention des François jusques a ce temps cy: mais d'icy en avant assés vous en compteront Claudian, Sidoine Evesque d'Auvergne, Gregoire Archevesque de Tours, Paul Diacre d'Aquileie, Sigebert, & autres: tant que congnoistrés que quelque fascherie que leur ayent fait les Rommains pour les empescher de passer en la Gaule, & quelque tuerie qu'il aye eu, que jamais le coeur ne leur a failly: ains se sont tousjours sauvés & maintenus jusques a tant que les Romains & tous autres chassés de ladite Gaule ils sont parvenus finalement a leur attente, & sont demourés maistres de la piece de terre qu'ils demandoient.

Depuis que les François ont esté seigneurs de la Gaule, ils ont fait premierement grans faits d'armes sur leurs voisins, comme lises de CHARLEMAGNE, non tant pour s'enrichir, que pour domter les fiers & noiseus: puis pour l'amour de la foy Chrestienne se sont enhardis d'entreprendre longs voyages, & de passer la mer Mediterranee. Sçavés vous pas qu'en l'an 1096, ils entreprendrent de delivrer la terre sainte qu'appellons de Jerusalem, des

mains

50

mes y sont finalement allés en personne? Par l'espace de cent ans ou environ les François ont fait de si grans prouesses, non seulement en la Surie & reste d'Asie, mais aussi de la part du midi & occident, qu'il n'estoit coing de la terre ou le nom de France ne fut congneu, craint, & redoubté: de mode, que les Ethiopiens qui sont au bout de l'Afrique devers le midi, noirs comme diables, appellent François encores aujourd'hui tous ceus, qui semblent de couleur aus François, c'est a dire, qui sont blancs, comme vous diront les histoires des Espagnols faites de nostre temps.

*De la quantité des Syllabes, & de ceus qui corrigent les vers de Terence, Chap. 13.*

LES Gregeois ont des voieles les unes longues de nature, les autres courtes, les autres communes, c'est adire, tantost longues, tantost courtes: les Latins n'ont cela, mais sont communes toutes leurs voieles, comme est A long en *amens*, cour en *amor*: E long en *edo* pour publier, court en *edo* pour manger: O long en *omen*, court en *homines*: U long en la premiere syllabe d'*unus*, & court en la seconde. Delà sont appellés les syllabes longues & courtes & de la

9

51

la quantité des syllabes par les Grammairiens: laquelle quantité advient naturelement a la syllabe: qui est une chose plus cognüe & mieus reglee au langage Gregeois & Latin, qu'en nul autre que je sache. au moyen dequoy les Gregeois & Latins ont mesuré leurs vers & mettres, par la quantité des syllabes, c'est a dire par certain espace de temps, qui se mettoit a prononcer les vers: là ou nous autres de France compassons nos vers & rimes par certain nombre de syllabes, sans regarder si les syllabes sont longues ou courtes. Or puis que nostre langage naturel est sans quantité (je diray quelque jour ce que j'y en trouve, s'il plaist a Dieu) quand nous venons a parler les langages estrangers, nous ne gardons la quantité naturelle desdits langages, que nous n'avons naturellement, si nous n'y estudions bien a bon esciant, & ne l'apprenons de ceus, qui ont naturels tels langages, voila pourquoy ne trouvés aujourd'hui homme, qui en parlant garde ceste quantité en Grec & Latin, pour ce qu'il n'y a plus de gens qui parlent naturelement ces langages, dont on puisse ouir la vraye prononciation, & ne se trouvent, qu'aus livres, qui sont muets, comme sçavés. Quand donques aujourd'hui je veus faire un vers Latin, je vay voir en Virgile, quelle quantité ont les syl-

labes des mots que je veus mettre en mon vers: autrement ne puis rien faire, & ne congnois que la premiere syllabe d'*Arma* soit longue & l'autre courte, sinon que Virgile me l'enseigne, ou quelque autre ancien d'autorité. Mais qui a appris a Virgile, que telle estoit la quantité de ces deux syllabes? est ce point le poëte Lucrece ou Enne, qu'il lisoit tant, ou quelque autre de devant luy? Non, c'est nature (ne me venés icy sophistiquer sur ce mot de nature, je vous prie). Car tout le monde a Romme, hommes, femmes, grans & petis, nobles & vilains parloient le langage que voyés en Virgile & autres auteurs Latins, & prononçoient *Arma* la premiere syllabe longue, & la seconde courte: & Virgile incontinent qu'il a esté né, l'a oui ainsi prononcer a sa nourrice, & estant grand en a ainsi usé pour la mesure de son vers Heroique. Que si quelqu'un doute de ce que je di, qu'il ailhe lire le troiziesme livre de l'Orateur de M. Ciceron, & trouvera vers la fin, que si ce grand *Domine, alias, grand Magister* de nostre païs qui a voulu adroisser un qui a plus d'escus que luy, parloit aujourdui son ramage a Romme devant les poissonnieres qui vendoient les bonnes huistres a Lucule, qu'elles l'appelleroient plus barbare, qu'il n'est rebarbatif, quoy qu'il face

g ij

53

du fin. Et faut que je die icy, que suis tout estonné de la merveulieuse audace d'un Espagnol, d'un Gaulois, de quelques Alemans, & Italiens, qui en notre temps ont osé entreprendre de corriger les vers de Terence. O les grans fols! Barbares, qui ne scavés ni sçaurés jamais prononcer droit la moindre syllabe, qui soit en ce Latin, osés vous mettre là la main? J'entens bien, que les anciens escrivans ont corrompu & gasté ce pauvre poëte, & trouverois bon a merveilles, qu'il fut rabilhé: mais qui est celui la, qui aujourdui le pourroit faire, & *laudabimus eum*? Lessés cela quenalhe, & vous allés dormir, ni touchés profanes a ces saintes reliques: & sil y a quelque chose que trouvés bonne a vostre goust, dites en, faittes en tels livres que voudrés: mais ni touchés. Car que sçavés vous si ce langage coulant & commun de Romme ne passoit point des syllabes, que les grans messeres faisoient plus longues & poisantes comme ils se portoient? & au contraire, **s'il n'extendoit\*** point quelques fois les courtes? Davantage ne sçavés vous pas, & mesmes par plusieurs lieux de Plaute, qu'on faisoit des soloecismes, des fautes **en la prononciacion\*** des paroles sotes & nouvelles, tout ainsi que voyés en nos tant plaisans badinages de France, & ce toute a gardefaitte pour faire

rire les assistans? Je pren le cas, que le Comique faisant parler un yvroigne qui chancelle, un courroucé jusques a estre hors de sens, une folete chambriere d'éstrange païs, un vielhard tout blanc tremblant, aie tout expres pour le personnage mis ou plus ou moins de temps aus vers, de sorte qu'a ton aulne trouves un iambe en un Trochaique, ou un Trochae en un iambique, tu me viendras incontinant faire là du corrigeart, & gaster ce qui estoit bien? Mau de pipe te bire.

*Comment se fait le Sucre, Chap. 14.*

LE Sucre s'appelle *Sacchar*, *Saccharon*, *Saccharum* dans les autheurs Gregeois & Latins: & est Dioscoride le plus ancien (si la memoire ne me trompe) de tous ceus qui en ont parlé, lequel a esté jadis medecin de Marc Antoine & de Cleopatre, comme vous dira Suide. Or quant aurés bien leu ce peu qu'ont escript du Sucre ledit Dioscoride, Plin, Galen, Paul d'Egine, Alexandre d'Aphrodise & quelques autres du viel temps: vous ne congnoistrés qu'ils aient eu tel usage de Sucre, mais que tout leur Sucre estoit ce peu de Sucre qu'ils trouvoient sur les Cannes de Sucre, (comme voyés je ne sçay quelle gomme sortir de nos cerisiers & pruniers)

g iij

55

dont ils usoiert en medecine, & l'appelloient miel, a cause que sa saveur approche fort de celle du miel, lequel miel a esté en nos païs congneu premier que ce sucre. Les anciens donques ne sucroient tant leurs viandes que nous faisons les nostres: & croy fermement qu'ils ne sçavoient faire le Sucre comme on a fait depuis je ne sçay quel temps. Le Roy de Portugal a une isle a cent lieues de sondit royaume, en l'Ocean, que les Portugalois nomment l'is-le de Madeira, (c'est a dire, de Matiere, a cause, disent ils, de l'abondance du bois de ladite isle) en laquelle se fait force Sucre. Je me suis autresfois enquis aus habitans, comment ils le faisoient, & ay veu que je sçavois toute ceste histoire par coeur, mais j'en ay oblié meshui la plus grand' part, dont suis marri. Ce qui m'en reste, je le veus icy escrire pour secourir a ma belle memoire de connil. Le Sucre vient d'une sorte de Cannes (canne est *Canna* & *Arun-do* en Latin) qui sont differentes des nostres, qui nous servent entre autres choses a faire des quenouilles a noz femmes, en ce principalement, que celles là sont plaines par dedans, la ou les nostres sont creuses, plaines di je non de moelle comme cuideriés du sehu mais du bois mesme, lequel est plus mol que le dehors de ladite Canne, d'autant qu'en icellui est

contenu le jus, dont se fait le Sucre. Avés vous jamais rongé du jeune serment par les vignes, qui commançoit a estre un peu duret? (je ne vous sçai pour ceste heure dire mieus) tel peut estre ce dedans de la Canne de Sucre plain ainsi de jus, que voyés ce serment: lequel jus est de la saveur du Sucre & nous fera du Sucre comme verrons. Les marchans nous apportent quelquefois de ces Cannes pour nouveauté a Rouan, a la Rochelle, & ailleurs non de Madeira seulement, mais aussi de plusieurs autres lieux des païs chauts comme Pline vous dit qu'il en y a en Inde & Arabie, parquoy en pourrés voir & goster sans sortir de France, pour mieus sçavoir & entendre ce que vous en voudrois dire. Je ne vous sçauois guere bien dire en quel temps on plante lesdites Cannes, ni en quel temps on les coupe, mais vous dy seulement qu'elles sont de la nature des nostres en cecy, c'est, qu'elles demandent lieux humides autour des rivieres & ruisseaus, dont on les arrouse souvant: autrement ne profiteroient. La terre se lasse aussi bien de porter cela que le blé: au moyen dequoi la lessent repouser quelque an, puis la labourent aveque les bras premierement, & bien peu apres aveque la charrue, a l'aureilhe: quoi fait viennent force gens pour planter les cannes,

comme s'ensuit. Il y a un homme qui marche devant faisant la raie aveque la marre, ou pareil instrument. un autre vient apres, qui par ces raies couche les cannes (voila qu'appellons planter cannes) un tiers vient apres qui couvre ce qui est couché &c. **sçavous[sic]** pas bien comment on plante les chous & pourreaus en mon païs? Ouy. De peu de Cannes ainsi couchees par les raies, viennent a naistre innombrables Cannes, & ce des germes & boutons qui sont au neus desdites Cannes. Ces Cannes qu'on plante, on les prent (si bien me souvient) là ou y a eu Cannes au paravant. Car pour ce qu'on n'arrache pas les Cannes, ni qu'on ne laboure incontinant le champ, mais qu'on le laisse repouser, des racines & souches naissent autres Cannes, qui sont comme sauvages, mais qui se corrigent, quand on les vient a planter. Les Cannes donques ainsi plantees arrousees & cultivees, sont (ce me semble) meures en deus ans: auquel temps ils les coupent, les current, & roignent, (la pointe ne sert qu'a faire des liens & nourrir les bestes) en font des fagots (si gerbes ne les aymés mieus appeller) qu'ils emmenent du champ au moulin (ils ont là force moulins d'éaus comme il est besoin pour cest affaire) qui est le lieu ou se fait le Sucre. En ce moulin doit avoir beau-

coup de logis, comme verrés: mais pour moudre  
**les** Cannes, qui est la premiere chose qu'on fait, les  
 Cannes amenees du champ, il y a deus rouës je  
 ne sçay combien grandes, mais fort larges, droissees  
 l'une sur l'autre & portees d'un mesme arbre, ferrees  
 les jantes persees, & garnies de grosses dens de bois,  
 par tel compas & mesure que quand elles virent les  
 dens de l'une entrent dans les trous de l'autre. Au-  
 pres de ces rouës y a comme diriés un escherfaut  
 de telle hauteur que requiert la basse rouë: sur lequel  
 y a un homme qui ne fait que prendre Cannes qu'un  
 autre luy donne d'embas, & mettre sur laditte basse  
 rouë: lesquelles retenues par ces dens & les rouës  
 se virans comme avons dit, l'une sur l'autre, & l'une  
 contre l'autre, vous sont espraintes & froissees en  
 mille pieces, & finalement tombent bois & jus en-  
 semble en une cuve qui est dessous ladite roue. ce jus  
 est blanc. & l'appellent en leur portugalois, Caldo,  
 c'est a dire, brouet: lequel ils prennent de ceste cuve  
 aveque des seaus, & le portent cuire. Le bois, ils  
 le mettent au pressoir, & en tirent ce qu'ils peuvent,  
**comme nous faisons de nos raisons[sic]**. Je serois long,  
 si je vous voulois icy dire le mistere qu'il y a a cuire  
 ce brouet devant qu'il soit devenu en Sucre tel qu'on  
 nous apporte: combien il y faut de cuisines, de bois,

h

de fourneaus, de chaudières: quantesfois on le re-  
 muë d'un lieu en autre. Pour abreger donques  
 quand ils ont fait cuire ceste douce liqueur, tant qu'il  
 ne lui faut plus que la forme, pour la faire prendre  
 ainsi que l'avons: ils vous plantent les formes, qui  
 sont de terre de poterie, larges par un bout & ouver-  
 tes, pointuës par l'autre, comme voyés un pain de  
 Sucre, ils les plantent, d'i je, l'une apres de l'autre, en  
 une letiere faite communement de feuilles desdites  
 cannes, la pointe en bas, & parainsi le cul en haut,  
 par ou ils les remplissent aujourdui de ce jus cuit,  
 qu'ils appellent l'ors (ce croy je) Melado, qui se  
 prent & calhe là: demain transportent lesdittes for-  
 mes ainsi plaines en un autre lieu garni de tables sur  
 bancs, & treteaus toutes plaines de trous, lesquels **ils**  
 les mettent la pointe en bas, comme devant en la  
 letiere. Icy ha encores quelques misteres comme a  
 ouvrir lesdites formes, par la pointe (elles sont aus-  
 si ouvertes par ce bout, mais quand on les remplist  
 premierement, on bouche ce trou d'un peu de lin-  
 ge) pour faire sortir du sucre un je ne sçay quoy tel,  
 qu'est ce qui vient du fromage qu'aucuns appellent  
 megue, autres laicton, autres relait, ainsi que les  
 Portugalois nomment cela remel, si je n'ay mal re-  
 tenu: Item a faire blanchir ce Sucre en laditte for-

me, &c. Je ne veus fauser mon serment, ni n'en dire plus que je n'en sçai, joint que l'ouir ne vaut le voir, & que pourrés aller sur le lieu quelque jour pour mieus entendre le tout, ou vous en enquerir a ceus qui auront fresche memoire.

*Le profit qu'avons des lettres & livres, & de la gloire de nos rimeurs, Chap. 15.*

NOUS ne sçaurions assés louer le gentil esprit de celluy, qui a trouvé les lettres, ni dire combien luy sommes tenus. Que Dieu lui donne Paradis, quiconque il soit, ou Cadme de Phoenice ou quelquun autre, comme je me doute. Car il ne nous a pas fait seulement ce bien, que peussions aussi aisement parler a celluy qui sera a dix mille lieux de nous, que si le tenions par la main: mais aussi nous a donné le moyen que voyons (**comme** si ce n'estoit qu'aujourd'hui & fussions presens) naistre les premiers hommes, combatre les Assyriens contre les autres seigneurs: Aristote se pourmener a Athenes, Cicero orer a Romme, Saint Pierre & autres saints prescher apres leur maistre: qui sont toutesfois mors il y a mille deus, trois, quatre, cinq mille ans. Bref il a fait ce bien, que l'homme peut se souvenir & sçavoir tout ce qui se dit & se fait en ce monde, si ceus

h ij

qui sçavent les lettres sont gens de bien. Je dy gens de bien, pour ce que j'estime mauvais premierement ceus, qui nous cachent les livres des anciens, comme envieux: Secondement ceus qui sçavent quelque cas de bon, & ne le veulent enseigner ni de bouche ni par escrit, contre l'admonition du poëte Gregeois Theognis: Tiercement, ceus, qui aiment mieus dormir, ivrogner, rire, gaudir, qu'escire. Car il s'en faut beaucoup que ne sois de l'opinion de ceus qui se faschent de tant de livres: je n'ayme rien plus moy, que force livres, & les lis tous s'il m'est possible, comme faisoit Pline, pour peu de profit que j'y sente: & prie tout le monde d'en compouser d'autres, en quelque langage que ce soit, quand je voy qu'aucun le peut faire: Comme si c'est un Theologien, qui puisse en mon advis esclarcir quelque lieu obscur de l'escriture sainte, je le prie y mettre la main, Un Curé, un vicaire, un simple prestre, je le presche & sollicite, tant que je puis qu'il face livre non seulement de ceus qui naissent & meurent en la parroisse, mais aussi des races & feus, & de l'estat de ses parroissiens, & de l'estenduë & richesse de sadite parroisse. Si c'est un mathematicien s'il a rien qu'adjou-

ter a ce qu'avons des anciens tant en Arithmetique que Geometrie, s'il sçait expouser quelque lieu dif-

62

ficile de ce que les anciens nous ont laissé, qu'il prene la plume, mais sans toucher a l'esquarreure du cercle. Un physicien (c'est un medecin en Pathelin) si l'experience luy a rien aprins de nouveau, qu'il le nous **enseigne**. Un Capitaine, qu'il face de beaus memoires de ses faits comme Caesar. Quelque autre gentilhomme, qui serve le Roy ou a sa maison ou dehors, memoires aussi, comme le bon Messire Phelippe de Commines. Un Presidant en une court, un Conseilher, un Seneschal, un advocat, qu'il nous donne a entendre par l'experience sienne & pratique, tant de lois de Justinian, que nous lisons sans entendre: Item qu'il nous recuilhe ses tant bien poisés & arrestés arrests & sentences, pour l'instruction de ceus qui apres viendront a choir, en pareil jugement. Un marchand, je l'excommunie, s'il ne fait papier de tout ce qu'il voit changer & arriver en marchandise, de la valeur des choses selon le temps, foire, & païs, &c. Un autre d'autre estat & vacation (pour abreger) je le supplie de faire autre chose, selon son sçavoir & pouvoyr. & par ce moyen il ne tiendra a moy, que n'en ayons des livres. Entre autres choses, il n'i aura païs, ville, village, bourg, eglise, chasteau, maison, familhe, montagne, coline, terrier, fontaine, soit chaulde ou froide, dou-

h iij

63

ce ou salee: prés, bois, vignes, &c. qui n'aye chacun son livre, ou pour le moins son chapitre en plus grand livre: laquelle chose donnera un singulier plaisir a ceus, qui **vindrent[sic]** apres nous, quand ils pourront, sçavoir dont ils seront venus, que Paris est autre chose aujourdui que Lutetia: que ce pré fut jadis un bois: cete vigne un champ a blé: cete ville une abbaïe: & non moindre profit, quand par nostre livre se vuidront mile proces & queeles &c. Faittes donques, faittes mes amis, faittes force livres & memoyres de la matiere que vous ay dite chacun de son cousté, Si on ne les imprime (il ne **tiendra[sic]** toutesfois qu'a vous) on les escrira, on les gardera chacun en son cofre, & lieux publiques. Faittes vostre devoir, & userés de la charité que devés a vostre prochain. Voyla le premier profit de vostre labeur. Secondement si faittes quelque chose d'exquis vous acquerrés par là de la faveur, & du bien pour vostre vie: & quand serés morts, outre le profit que feront vos livres a tout le monde, vostre païs & vos successeurs auront de la faveur par vosdits livres, comme lisons en Pline & Arrian qu'Alexandre le grand a la prinse & pilhe de Thebes ville de Grece, fit cri-

er a son de trompe, que sur peine de la hart, nul  
n'eust a toucher a la maison du poëte Pindare, qui

64

estoit mort il y avoit plus de cent je ne sçai combien  
d'ans. Aions des livres pour l'amour de Dieu. Qu'il  
n'y aye arbre, marbre, ni autre pierre, qui ne parle  
n'espargnés parchemin ni papier. Escrivons tous,  
sçavans & non sçavans: mais en ceste intention,  
de profiter. & si d'avanture nous autres sçavons si  
peu, que n'escrivons rien qui valhe, nostre intenti-  
on pour le moins ne peut estre blasmee, & si servira  
encores le papier de nos livres, soient escrits ou im-  
primés, aus damoiselles qui vendent les senteurs a  
Petit pont. mais au contraire si Dieu nous a fait ce-  
ste grace, que puissions escrire chose de valeur (au-  
trement ne serois certes d'advis de mettre la main  
a l'escritoire, & vaudroit autant se dormir, quand  
tout est dit) cela ne sçauroit estre de si peu d'esti-  
me, que le profit n'en soit grand, si peu de temps  
que dure le livre. Peu de temps je di, pource que  
les meilleurs & les plus fins ne sont de longue du-  
ree. Les changemens d'Empires & langages: l'eau,  
le feu, les guerres, les rats, les teignes, les ignorans  
des letres, ont fait perir la plus grand part des livres  
des anciens, & des meilleurs: Parquoy ceus sont  
bien abusés & mal instruits, qui ne se mettent a fai-  
re livres, si non seulement pour se cuider faire im-  
mortels par leurs escrits. O pauvres hommes, es-

65

tes vous si peu hommes que cela? N'avés vous ja-  
mais ouy precher a vos philosophes, que dessoubs  
la Lune n'i a rien qui ne soit sujet a la mort, fors  
les esprits que Dieu a donné aus hommes? & vous  
voulés vous immortalizer par vos escrits? Je vous  
prie dites moy, ou sont les livres du poëte Enne,  
lesquels il composoit (dit Orace) apres avoir bien  
joué des gobellets, là ou il a escrit, qu'il ne vouloit  
que personne le plourast a son enterrement, & qu'il  
vivoit a tout jamais sans fin par les bouches des  
hommes?

*Iámque opus exegi, quod nec Iovis ira, nec ignis  
Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas.*

C'est bien dit a vous, maistre Ovide, de vous & de  
vos livres: desquels la meilleure partie est perie, &  
ce qui reste tant gasté, qu'on n'i voit quasi rien a  
plain midi. Mais Orace quoy?

*Exegi monumentum aere perennius,  
Regalíque situ Pyramidum altius:  
Quod non imber edax, non Aquilo impotens  
Possit diruere, aut innumerabilis  
Annorum series, &c.*

he menestrier mon ami, ton langage n'est desja pas la moitié entendu, & verras un de ces jours un prince estranger en ta Romme qui achevera (a mon

grand

66

grand regret) ce qui est fort avancé: & adieu tes gloires. J'endure toutesfois encores tellement quellement ceste folle esperance & ventance par trop grande en ces gens là: mais nous qui avons eu autre discipline, & veu plus que ces anciens la, devrions nous pas estre plus sages? persisterons nous en leur folie? que di je persister? mais l'augmenterons?

*Non possum ferre Quirites, un tas de Rimeurs de ce temps, qui amenant en nostre tant chaste France toutes les bougreries des anciens Gregeois & Latins, remplissants leurs livres d'Odes (en ma premiere escorcherie le grand fesseur me disoit, qu'Ode estoit a dire Oda, & Oda Ode, comme vecordia la Vecorde) de Strophe, Antistrophe, Epode & d'autres tels noms de Diables, autant a propos en nostre François, que Magnificat a matines, mais pour dire qu'en avons ouy parler du Pindare: & ne vous sçauroient faire trois vers, qu'ils ne medisent d'autrui, ne se louent jusques au dernier Ciel, & finalement ne se croient immortelz. La MORT ni mort, dit lun. l'autre R*

*Ce Chapitre est imperfect.*

*houtos melancholai*

i

67

*Une brave response que fit l'ambassade de Gaulle a Alexandre le Grand, Chap. 16.*

AMIS, la presente sera pour vous advertir, que si pouvés entendre les aucteurs en leurs langues, ne vous fiés es translations. Car Politien mesme, duquel on trouve l'Herodien si bon, a tout gasté l'edifice, qui fut fait pour bruler le corps de l'Empereur Severe. Nous avons un aucteur Gregeois nomme Arrien, qui a fait huit livres des faits & gestes d'Alexandre le grand. Au premier il compte, que quand ledit Alexandre eut vaincu les Getes & rasé leur ville, qui estoit de là la riviere du D'anube, qui celle part s'appelle Istre, il luy vint ambassades de tous costés des Rois & seigneuries prochaines, & entre autres des Celtes (les Grecs appellent Celtes communement ceus que les Romains nomment Gaulois) qui se tiennent aupres de la mer Ionique: qui sont (dit il) grands hommes (je croy

bien qu'on n'envoya pas là des plus petis du païs) & ont le coeur haut. Tous ces gens icy venoient vers Alexandre pour luy demander son amitié: & demanda a ses beaux garçons de Celtes un jour qu'il les festoioit\* (comme dit Strabon) apres avoir un peu hausé le temps, ainsi que sçavés qu'il estoit grand jou-

68

eur de gobeles, que c'estoit qu'ils craignent le plus en ce monde, Alexandre qui estoit prince de grand coeur, & jeune de vint ou vint & un an, tout transporté de gloire, a cause de l'heur qu'il avoit desja eu en ses grandes & hasardeuses entreprises, & s'assurant qu'il ne pouvoit estre que desja tout le monde ne fust plain du bruit de ses victoires d'un bout jusque a l'autre, s'attendoit que ces gens dissent, qu'ils ne craignoient rien plus que luy: mais il fut trompé de plus de moitié de juste pris. Car il avoit afferé a gens qui ne s'estimoient moins que luy, voioient qu'ils estoient loing de luy, & luy qu'il prenoit autre chemin que devers leur païs: & parainsi luy firent response telle que meritoit son outrecuidance, & luy dirent, que la chose de ce monde qu'ils craignoient le plus, estoit, que le ciel ne tombast sur eus. Alexandre se contenta de cete response, les appella ses amis, fit confederation aveque eus, & leur donna congé de s'en retourner en leur païs, disant seulement ce petit mot, a cause de la susdite response, Que les Celtes sont fieres gens. Pour revenir a noz translateurs, celui qui a translaté en Latin ceste histoire\* (au moins celui que j'ay veu) en lieu de Celtes ou Gaulois il ha mis les Germains, que nous appellons Alemans, & devinés pourquoy?

i ij

69

Pour gater l'histoire comme font plusieurs autres gateurs de livres, qui changent tout ce qu'ils ne peuvent entendre. Le golphe Ionique est la mer qu'appellons Adriatique & de Venize, comme cognoistrés\* par Strabon au livre septiesme: & trouvoit estrange ledit translateur que les Gaulois fussent pres de ceste mer là, comme s'il n'y avoit Gaulois sinon icy en nostre Gaule bornee de la mer Narbonoise, des mons Pyrenees, de l'ocean, du Rein, & des mons des Alpes. Il semble qu'il n'avoit leu que Strabon & autres Geographes comptent, que nos anciens Gaulois sont en grand nombre passé en Italie & Alemagne, & tenu partie d'icelle, & de Hongrie, & du païs qui est au long de ladite mer Adriatique deça & dela, &c.

*Des langages desquels est composé nostre François, & des etymologies d'aucuns mots Fran-*

## çois, Chap, 17

CELLUY qui entendra nostre langage, appelé pour le jourduy François, & anciennement Roman: & qui quant & quant entendra le Gregeois & le Latin, je ne doute, qu'il ne confesse, que ledit François use de beaucoup de mots Grecs, & plus de Latins: mais il y a du danger a vouloir tirer des-

70

dits Gregeois & Latins tout ledit François. Aux Ebreux, je ne voy point que puissions devoir grand chose, combien que feu maistre Guillaume Nicolas se soit autrefois mis en pourpoint pour me fere entendre que sa ville de la Rochelle avoit eu ce nom d'un mot Ebrieu: mais je ne suis celui qui croit incontinant a la volee tout ce qu'on dit. *Probandi\* sunt spiritus*, s'ils sont de Dieu & de verité. Quant les Romains ont esté seigneurs de ce païs, ils y ont semé leur Latin: mais d'ou nous vient ce Grec? Je n'en sçay rien, fors qu'en la Gaule Narbonoise, qui s'appelle aujourd'hui *Provance\** & *Languedoc*, sont venus jadis demorer force Grecs, & ont là basti plusieurs villes, desquelles l'une est Marseilhe, comme vous diront Strabon, Justin, & autres: en laquelle ville de Marseilhe on *parloit* jadis trois langues, la Greque, Latine, & Gauloise, ce dit saint Jerome au proesme du second livre de ses commentaires sur l'épistre *ad Galatas*, là ou il dit aussi davantage, que la Guienne se disoit anciennement estre pareillement de nation greque. Les histoires anciennes sont perdues, qui parloient de ceste origine de Guiennois, mais cela *suffist*, qu'on voit par cet aucteur, qu'ils sont sortis de la Grece. Ainsi y a eu jadis trois langues en la Guienne, comme en Marseilhe, & ains

i iij

71

voit on que nostre Gaule peut avoir prins beaucoup de mots de ces Grecs icy. Quant est des Troïens, ores qu'ils fussent venus en la Gaule (que je ne puis encores croire) ceus la ne nous pourroient avoir apporté tant de Grec: Car ils ne le parloient pas, en mon advis, mais seulement leur Phrygien. Car les Grecs, ils appellent le pain *Artos*, & les Troïens comment le nomment ils? *Bec*, ce dit Herodote au commencement du second livre. Voila langages differens. Que si me venés dire, que l'Asie a finalement prins le langage Gregeois, a cause de la seigneurie des Grecs, qui a passé la mer, & du grand nombre des villes par les Gregeois basties en ladite Asie: je vous confesseray que c'est verité, mais en quel temps? devant la guerre de Troie? Il me faudroit prouver cela pour gagner sa cause. Car si Enee prince Troïen parle Grec en Homere, si

fait il aussi Latin en Virgile, & François es rimes d'Octavien de saint Gelais jadis evesque d'Angoulesme. Mais nous avons donques force Grec en nostre François? Il le me semble, toutefois non tant en mon advis, comme aucuns me veulent fere croire. Car Guillaume Budé, ce tant sçavant Parisien ne m'a jamais peu fere entrer en ma dure teste que l'ARREST de la court de parlement, & l'hom-

72

me arresté soient tirés d'*Arescomai*, qui est adire plaie & de *Areston*, qui signifie dous, plaisant, & **traitable**. Cela n'est la propre signification d'Arrest. Nous appellons proprement Arrest, ce qui empesche d'aller & passer plus outre, tesmoing l'arrest de la lance. & de là vient arrester, comme s'il estoit de quelque *arrestare* (ainsi dit on en Latin de plaiderie) ou *arresistere*. Car le Latin *restare*, *sistere*, & *resistere*, ont telle signification qu'arrester. Or nous avons diverses seigneuries & plusieurs degrés de seigneurs, qui ont jurisdiction: lesquelles sont toutes sujettes a la jurisdiction du Roy. Ainsi marchent nos proces de seigneur a seigneur, jusques a ce, qu'ils soient venus devant le Roy. lequel ne pouvant seul en personne suffire a accorder nos differens, ha en quelques quartiers de son Roiaume ordonné gens pour luy & courts, qu'appellons parlements. Qu'ant donques le seigneur du village a condamné Robinea de paier le bot cassé, il en appelle, & vient finalement tout bellement ainsi en appellant, jusques devant les juges souverains & derniers: là ou se faut arrester, desquels n'y a appel. Voila donques l'arrest de Robinea, la sentence de ces souverains juges. Je pense telle estre l'etymologie du nom d'arrest es courts

73

souveraines. Et la Galoche pourquoy viendra elle plus tost du Grec *Calopus* que du Latin *Gallica*? duquel vous parle Gelle au Chapitre 20, du livre 13, de ses nuits Attiques? Feu, qui brule, ne vient point du Grec *pyr*, non, mais de *Focus* plustost: ni coint d'ailleurs que de *comptus*. Et aviser pourquoy ne sortira il de viser. Vilein ou plus tost vilain, comme là ont un a pour e nos voisins plus Latinisans que nous, qui le nous fait arracher du Grec pour une letre ou deus? De *Urbs* vient *Urbanus*, & a lon fait de *villa villanus*, & dela vostre vilein. Cens & rente qu'est ce? *Census* & cense n'ont ils rien proche? Metairie pourquoy ne viendra elle de *medietas*? les Metairies sont en mon païs, qu'on laboure & fait a moitié de profit. *Sarculum* est un instrument pour sarcler, dont trouverés *sarculare* verbes es Latins rustiques. Parrete de Paris est Perrete de mondit païs, & raptasser vaut repetasser de petas. l'un fait l'autre. Les

Latins disent *passus* & nous pas, dont vient passer. *Mantellum* est mot Latin dont avons prins nostre manteau contre la pluie. J'appelle jarretieres proprement de quoy je lie mes jarrets. Affin est a dire *adfinem*. Je ne croy pas que aimat soit *praesentis temporis* en Gascoigne, & quand nous autres François disons aus Brettans qu'ils ont emprunté des

Grecs

74

Grecs leur langage, ils se moquent de nous, & disent, que c'est au contraire, Que les Grecs ont pillé des Brettans. Ont ils pas raison? Ban et bannir sont vieus mots Gaulois ou François, comme vous diront les Alemans. Une besse en plusieurs lieux de France est un lieu bas, & une vallee. Il y a en Hesiod de *bessa* en ceste mesme signification, pourquoy n'en tirerons nous abesser, si ne voulés dire qu'abesser, se dit pour *abasser*\* de nostre bas, qu'on tire de basis? Piece est Attique François: pece Ionique. de cestui peut venir despecer pour mettre en pieces. Droisser se dit plus tost que dresser, pource qu'il semble, qu'il vient de droit. *Titio* est un tison: de là sort attizer ou attizer le bois au feu, & les coleres. Pour fere fin, qui voudra ainsi resver apres ces etymologies, *apprestera*\* force ris pour ceus, qui auront la rate un peu saine. Car combien pensés vous qu'il y aïe de mots, qui se ressemblent en tant de langages, qu'il y a parmi le monde, qui ne se cogneurent jamais, mais ont esté forgés a l'aventure sans sçavoir rien l'un de l'autre? *Bec* (comme avons dit devant) est adire pain en Phrygie, ou fut Troïe: & *bec* en France est la bouche (diray-je ainsi) d'un oiseau & de l'homme aussi quelque fois. Songeray-je donques incontinent que nostre *bec* est venu de

k

75

Troïe, pource qu'on met le pain au bec pour le manger. Il y aura deus mots, qui se commanceront par mesme lettre, qui auront deus ou trois lettres semblables, & je diray que l'un est fils de l'autre tout incontinent? & non feray: Je ne seray point, si songe-creus, beausire, de paour qu'on ne s'en moque. Car que fit Monsieur maistre Marc, quand son grand amy, & le plus sçavant des Romains Varro, luy voulut fere croire qu'*ager* qui est Grec *agros*, estoit sorti du Latin *ago*, qui est adire fere, *quod in agro agatur aliquid?* il se print si fort a rire, que s'il eust eu des chausses comme nous, on dit qu'il les eust toutes compissees, si pis n'eust fait, & en fit ces deus vers.

*Fundum Varro vocat, quem possis mittere funda:  
Ni tamen exciderit, qua cana funda patet.*

*De l'invention de l'artillerie, & de l'impression,  
& des quadrans & compas de mer, & de la  
propriété de la pierre d'Aimant, Chap. 18.*

CEUS qui de nostre temps se sont esbatus a chercher les inventeurs des choses, & en quel temps elles ont esté trouuees, comme qui trouua premier le vin bon: qui fit la premiere navire: qui chanta le premier par nature, qui trouua depuis B quarré

76

& B mol qui ne sont si aisés: qui fit le premier pet a Romme &c. disent que le fait d'artilherie se trouua en Allemagne, par je ne sçay qui, environ l'an mil trois cens cinquante: & l'art d'impression quelque cent ans apres: que plust a Dieu qu'elle eust esté trouuee deus mile ans devant pour le moins. nous aurions force bons livres, qui se sont perdus par faute d'escire.

Quant est de l'artilherie, je ne sçay que souhaiter au Moine qu'on me dit l'avoir inventee. Car je doute si elle est tant diabolique & pernicieuse au genre humain, comme on la fait: pource que d'autant qu'elle est colere & forte, plus la craignent voire les plus galants & chevalureus. Un Hector, ung Roland, armé & monté jadis comme portoit sa puissance, ne craignoit rien. en un jour eust chevauché sur le ventre de cinquante mille hommes. Mais aujourdui un tel n'a loy d'ainsi s'escarmoucher en une bataille: ains n'est besoin d'Achilles pour cest Hector: car le plus foible de la compagnie vous l'envoyera en l'autre monde par une petite pillule de Rhabarbaro, plus viste que vent. voila comment il me semble que je ne voy point les grandes journées & defaictes du temps jadis. mais un clerc d'armes. Lessons cela, & que je vous demande, si me

k ij

77

scauriés dire, quant on a advisé premierement en l'Aimant ceste vertu de fere tourner une broche & aiguilhe de fer l'un bout vers le Septentrion, l'autre vers le Midi? car de ma part je n'en ay rien leu, qu'il m'en souviene es autheurs anciens: & ne doute point que ce ne soit aussi invention nouvelle, quelque peu plus vielhe que celle de l'artillerie. Quant est de l'autre propriété de ladite pierre, qui est d'attirer le fer a elle, & de le retenir, nous en avons des escrits faits il y a plus de deus mile ans: & lisons qu'un berger nommé *Magnes* (duquel la pierre porte le nom en Grec & Latin) la trouva en Inde, un jour en suivant son troupeau par ces pierres, ausquelles il fut contraint quitter sa houlete & Galloches ferrees. Pline

vous **dira**\* au 36 livre de l'histoire Naturelle, que ceste pierre est communement de couleur noire & rousse (j'en ay veu de telle, de la grosseur de la teste, & de plus petites, & plus grandes) & qu'il ne s'en trouve pas seulement en Inde, mais aussi en plusieurs autres païs, comme en Ethiopie, Macedoine, Boeotie, Phrygie, & Espagne. C'est donques ce *Magnes*, qu'avons appellé l'Aimant, a cause (peut estre) que cete pierre aime ainsi le fer, qu'elle le fait venir a elle & le retient, voire jusques a le consumer finalement: de laquelle nous avons plaisir & profit ine-

78

stimable en nos petits horologes, que portons communement en la poche & bourse, & qu'appellons quadrans: & es quadrans de mer que nos mareants nomment compas: esquels deus instruments, cete pierre a un mesme effet, qui est (comme avons dit) qu'elle vous monstre le Septentrion & le Midi. Mele, Pline, & Solin comptent pour grands merveilles de quelques gens, qui estoient par fortune venus par mer d'Inde jusques en Alemagne: & d'autres, de la Mer Rouge jusques en Espagne: & maintenant cela est si commun aus Portugalois, que personne ne s'en esmerveille plus. Et d'ou vient cela? qui a premier enseigné ceste voie? l'Aimant. non pas que le chemin fut difficile beaucoup a trouver, mais malaisé a tenir, pource qu'il estoit tant large & ouvert, qu'on si esgaroit: & le plus souvant on ne sçavoit si on alloit le long d'icellui, ou si on le traversoit: de sorte que celui qui l'entreprenoit, ne pouvoit mieus esperer, que de s'aller perdre ou de fain ou autrement: mais ce compas, par la vertu de l'Aimant, vous monstrera tousjours, a toute heure, soit de nuit ou de jour si vous allés de long ou de travers. Il ne faut que sçavoir ou vous avés intention d'aller: il vous y guidera. La rondeur d'icellui est divisée en trente & deus parties, qui signifient là

k iij

79

le monde divisé en autant de pars. Sachés donques vers quelle partie de ces trente deus est le lieu ou vous voulés aller: gouvernés icy, & ayés vent en poupe, vous y serés de belle heure. Ainsi allons nous maintenant par la mer là ou bon nous semble, en toutes les terres & païs du monde, que les anciens ne sçavoient fere. C'est là le bien & profit que nous a fait l'Aimant, & cellui qui a trouvé le premier qu'une broche, une aiguille, une petite louzange de fer ou d'acier, qui est plus fort, estant mise en balance sur une petite pointe de cuyvre ou lecton, touchée l'un des bouts, de la pierre d'Aimant, nous monstre d'un bout le Septentrion, & le Midi de l'autre, pour le moins bien pres de là: car a la verité elle

cherche son Septentrion un peu devers l'orient, & son Midi autant sur l'occident: ce que cognoistrés avoir esté advisé es susdits petis horologes. Car pour droisser droit au midi le fil qui par son ombre nous monstre les heures (le haut bout dudit fil, nous doit monstre le pole du Septentrion, nommé Arctique, & l'autre le pole du Midi, qu'on appelle Antarctique, de sorte que ce fil soit en l'essieu du monde, & dedans le cercle du Midi) pour droisser ce fil, di je droit sous le Midi les ouvriers ont peint un peu de travers dudit fil, au fond de l'horologe, la figure de

80

l'aguilhe, sur laquelle se doit droisser ladite aguilhe mouvante, en tournant ledit instrument, quant on veut sçavoir l'heure. Je voudrois que quelque Mage eust trouvé les causes & raisons des propriétés de ceste pierre, asçavoir, pourquoy elle est ainsi amoureuse du fer, ou le fer d'elle, & aussi pourquoy elle fait ainsi tourner le fer vers une certaine partie du monde, & nous eust assuré de ladite partie, si c'est le vray point du pole, ou quelque aultre du costé d'icellui. Quelquun m'a autrefois dit, que la cause pourquoy en ce païs icy ceste aguilhe ne regardoit droit le Septentrion & Midi, estoit que ceste pierre qui l'avoit touchée avoit esté prinse en païs plus oriental ou occidental, & que ce fer, qui en avoit eu un baisé, puis séparé d'aveques elle, comme s'il avoit d'elle entendu de quel païs elle estoit, estant par ce dous attouchement tant **bon** amy d'elle, qu'il ne la peut oublier, la va chercher au païs dont elle est. Mais pour estre assuré de cela, il faudroit fere experiance au païs ou elle se prent, si elle va plus droit qu'en ce païs icy. Je me suis quelque fois enquis de ce miraculeus effet de l'Aimant aus Portugalois, qui font ceste grande navigation d'Inde: mais quelquun m'a dit, qu'il avoit expérimenté, en voïageant ça & là, que l'Aguilhe (ils appellent ainsi tout l'instrument)

81

alloit droit sous le Midi en deus lieux: l'un aus isles qu'ils appellent *Terceiras*, en le parallele de Lisbonne ville de Portugal: & l'autre en la mer de Perse (ne me souvient comment l'appelloit autrement) & que de tant plus qu'on s'eslogne desdits lieux, de tant plus forvoye ladite Aguilhe: aussi au contraire de tant plus qu'on s'en approche, elle se renga, a la dite ligne du Midi. Et m'ont dit tous les faiseurs de compas, que j'ay veu, qu'en leur avis ce forvoisement est de la moitié d'une des susdites trentedeus parties, qui est une soixantequatriesme partie de tout le cercle. Mais on m'a dit une autre chose de ceste pierre, qui ne se doit taire. C'est qu'en icelle y a contraires effects, c'est a dire, que trouverés en elle un endroit, qui fera tourner vers le Septentrion

ce qui en aura este touché, & un autre le fera vers le Midy: & qu'on trouvera cela en toutes les pieces que pourriés fere de vostre dite pierre, la missiés vous en mile lopins.

*Que c'est Conus, Quille, Pyramide, Obelisque:  
& quelques doubttes touchant un Obelisque  
de Romme, duquel Pline parle, Chap. 19.*

CONOS est Grec, que les Latins changent en *Conus*: & signifie une quille: duquel nom de *Conus*

peut

82

peut avoir esté tiré ledit nom de quille, comme de son diminutif *Conulus* ou *Conellus*: mais le genre change. *Conos* aussi est adire une nois ou fruit de pin en Galien, si bien me souvient: & *Conos* pareillement s'appelle tout arbre duquel la figure ressemble a une quille, comme voiés d'un ciprés, & mesmement tant qu'il est jeune. Je me douterois, que *Conos* aïe esté premierement tel fruit & tel arbre: puis par semblance ce que nous appellons une quille. Ceus ne savent guere de Geometrie, ce pense je, lesquels prenent *Conus* & *Pyramis* (*Pyramis* est aussi Grec) pour une mesme chose: Car Pyramide (ainsi se dit *Pyramis* en nostre France) a bien le pié large, monte & s'acheve en pointe, comme la quille, & le *Conos*: mais ceus cy sont de figure ronde, & la pyramide non. Vous verrés en Pline (tu as veu cela en Pline? fit un Doien de par le monde a son sçavant neveu, qui en quelque compaignee alleguoit quelque chose de l'histoire Naturelle de *Plinius*: pensant le bon homme, que Pline fust un païs, comme Italie, Grece, Espagne. Tu te moques bien de nous, dit il, de nous dire qu'as veu cela en Pline, & tu n'i fus jamais. Tu n'es encores sorti de France, & n'es allé jamais plus loing que Paris) vous verres, di je, en Pline, qu'elles estoient les pyramides

I

83

d'Egypte, qui compte que trois cens soixante mille hommes furent vingt ans a en fere une: & qu'on fut septante huit ans quatre mois a en fere trois: & qu'il si despendit en rifors, aus, & oignons, mile & huit cens talents, qui n'est moins d'un milion d'or & 80 mile escus. Mais il y avoit une autre sorte de Pyramide, qu'ils nommoient obelisque, c'est adire *obeliscos*, qui est aussi mot Gregeois, & signifie petite broche & haste: car c'est un diminutif de *obelos*, qui est adire une broche: broche je di, dont lon use a rostir viandes. Et ces obelisques, peut estre, se sont appellés ainsi, pour estre semblables a petites bro-

chetes quarrees: & de ce nom diminutif, pource que telles pyramides estoient bien petites au pris des autres. Car les obelisques se faisoient d'une seule pierre, & les pyramides de plusieurs pieces: & estoient grandes a merveilles lescrites Pyramides, comme celle qui avoit huit journaus (*octo iugera*, aiant le *iugerum* deus cens quarente pieds de long & cent & vingt de large) d'assiete & de pié, qui estoit quarré. Davantage, les pyramides estoient faittes a degrés, de sorte, qu'on pouvoit monter par dessus jusques a la sime, ainsi que par un escalier: mais l'obelisque je me doute qu'il n'avoit ces degrés. Plinne parle de plusieurs obelisques (c'est au livre tren-

84

tesizisme) & entre autres de deus amenés d'Egypte a Romme, desquels l'un avoit de hauteur cent & vingt & cinq pieds & trois quars sans comprendre la base, qui estoit de mesme pierre. L'autre estoit moindre de neuf pieds. De cestui il compte deus ou trois choses, que je ne puis entendre sans l'aide des sçavans. Et premierement cecy qu'il dit, que cet obelisque, affin qu'il servist d'autre chose, que de se tenir là debout pour se fere regarder & fere esmerveiller les gens d'une telle pierre ainsi droisse: Auguste Cesar trouva le moien de le fere servir a monstrier les ombres du soleil, & la quantité des jours & nuits tout le long de l'an. Et comment cela? C'est que tirant la part ou va l'ombre a l'heure du midi, il fit coucher une pierre (veut il dire une seule ou plusieurs assemblees?) dedans laquelle y avoit des regles d'erain, là ou il estoit marqué & escrit, combien s'estendoit l'ombre, & duroit le jour & la nuit en tel temps, & en tel de l'annee. Voicy donq' mon premier doute, si ceste pierre ainsi couchee touchoit d'un bout au pié de l'obelisque (qui n'estoit necessaire) & si Plinne veut dire **qu'elle** fust justement, & non plus ni moins longue que ledit obelisque. Car s'il veut dire cela il me semble, que je prouverois bien, que ladite pierre ne serviroit a tou-

l ij

85

tes les ombres & jours de l'annee. Il dit puis apres qu'un mathematicien nommé Manlius (il peut estre que ce fut le poëte Latin *Marcus Manilius*, duquel on a des livres d'astrologie) mit sur la pointe de cedit obelisque une pile (*pilam* l'appellet il, que nous pourrons dire pomme, pource qu'avons accoustumé de mettre en tels lieux quelque chose ronde, qui ressemble une pomme) ou pomme doree, & de telle raison, que son ombre si perdoit en elle, & ne descendoit jusques en la susdite pierre couchee, ains estoit le bout de l'obelisque, qui comme au paravant donnoit tousjours, & marquoit l'ombre: a-

iant (dit l'auteur) ce mathematicien prins sa consideration sur la teste de l'homme. C'est icy mon autre doute. Car se peut il fere, qu'une chouëte e-tant perchee sur une girouëte, ne face ombre aussi bien que ladite girouëte? Il est bien vray, que la boule que vous tenés entre les mains, & qui delà fait ombre sur la terre, que vous la pourrés jeter si haut en l'air, le soleil raïant, que son ombre se perdra: & comme dit Pline au second livre, on voit souvant les oizeaus voler si haut, que leur ombre ne se voit sur la terre, ains se consume en l'air. Mais ceste pomme doree n'estoit comme un oizeau volant en l'air puis qu'elle estoit pousee sur la pointe de l'o-

86

belisque: parquoy faut que l'ombre de l'obelisque fust continuee jusques a la hauteur de laditte pomme, comme prouveroit un Geometre, ores que par les coustés l'ombre s'amassast bien fort. Comment donques estoit mise ceste pomme sur la sime de l'obelisque, qui au bas monstroït ce qu'avons dit devant? Est ce que l'obelisque fust mouce comme les espauls de l'homme, & tant espoïté, que l'ombre de la pomme eust là assés d'espace pour s'y consumer sans jamais pouvoir descendre en la place? **ou si\*** l'obelisque estoit pointu tant qu'estre le pouvoit pour l'arrest de l'ombre en la place, mais que la pomme estoit sur la pointe d'icellui quelque peu eslevee, soutenü & attachee de quelque broche de fer, ou d'erain, doree, & fort deliee? Ainsi se pourroit jeter une boule si haut en l'air, que son ombre se perdroit devant que venir en terre, comme avons dit d'un oizeau qui vole haut: & se pourroit mettre sur la pointe d'un clocher de telle sorte, que son ombre se perdoit, pourveu qu'elle eust la grosseur raisonnee a la hauteur du lieu ou lon la mettoit, & qu'elle ne touchast a la pointe dudit clocher, mais fust là atachee comme avons dit. Et quant a ce que dit là Pline, qu'en son temps cet obelisque faisoit faute a ce qu'Auguste l'avoit ordonné: je ne croi

l iij

87

que ce fust pour raison que la terre eust changé de place: mais il peut bien estre que les tremblemens de terre & derrivemens de la riviere prochaine, l'avoient fait courber & pendre quelque petit, plus-tost, que baisser, s'il avoit comme on disoit, autant de fondement, comme il estoit haut: & est aussi tres-vrai, que le divers mouvement du ciel pouvoit estre quelque cause de cela. Car puis que le soleil se recule & esloigne des poles, c'est adire, que l'esté il ne s'approche si pres de nous comme il faisoit du temps d'Auguste, ainsi que disent les experts: ne faut il pas, qu'aujourd'hui nos ombres de l'esté soient

plus longues, & celles de l'hiver plus courtes qu'au temps passé? Il n'est pas bon donques de se fier trop lon temps aus heures d'ung cylindre, & d'un horologe qui est fait a la semblance d'une eschele, & regarde droit l'orient ou occident.

*De trois rivieres du païs d'Engoumois, la Touvre, Tardouere & Bandiac, & un lieu de Marot expousé. Aussi d'un sepulchre trouvé soubz terre audit païs, Chap. 20.*

ON list dans les geographes & poëtes, que la riviere d'Alphee vient de Peloponnese, (qui s'appelle maintenant Moree) par dessous la mer & la ter-

88

re sortir en l'isle de Sicile, & fere là la fontaine d'A-rethusa. Je ne sçai, si cela est vray: mais il est bien plus aisé a croire ce, que les Engoumoisins trouvent de leur Touvre, & de leurs Bandiac & Tardouere, qui est, que ces deus rivieres viennent par sous terre fere ladite riviere de Touvre. Car entre la Moree & la Sicile y a pour le moins plus de trois cens lieux de mer & le droit chemin: & des la Touvre jusques au Bandiac & la Tardouere n'en y a pas plus de deus ou trois, & toute terre. Ces Tardouere & Bandiac sont deus petites rivieres, qui viennent des païs de Limousin & Perigort se rendre au païs d'Engoumois: & là en certains endroits perdent entierement toute leur eau, quand le temps est sec, comme l'esté communement: mais au temps que les eaus sont grandes, comme il se fait communement l'hyver, ces deus rivieres ont plus d'eau, qu'il ne s'en peut escouler par leurs trous & goufres, & s'en viennent ainsi descharger du reste de leur eau en la riviere de Charante, laquelle par Engoulesme, Congnac, & Saintes s'en va rendre en la grand mer. La Touvre, laquelle descent aussi en la Charente, sort a deus lieux Françoises ou environ de ladite ville d'Engoulesme, ou elle ha plusieurs sources en peu d'espaces, au pié d'un tertre, sur lequel verrés

89

les ruïnes d'un chasteau qui semble avoir autrefois esté assés fort & brave. La plus grande de ses sources vous puis-je comparer a quelque grand & large puis, qui jeteroit eau a plaine bouche tout rasibus terre, sans fere bruit aucun, grandes ondes, ni escumes. Cesdites sources jetent eau presque tousjours d'une sorte, & ainsi ne croist jamais beaucoup la riviere de Touvre, qui n'a guere autre eau, que de ses fontaines là. Elle ha beaucoup plus d'avantage en largeur, qu'en profondeur: & vous diront les Engoumoisins de la beaulté d'icelle & fertilité, que

c'est la riviere couverte de Cygnes, pavee de Truites,  
& bordee d'Anguilhes & Escrevisses: qui est ce  
qu'a voulu dire Clement Marot en la bergerie, qu'il  
a faitte sur le trespas de Loïse de Savoïe, quand  
il dit,

La pauvre Touvre arrouasant Engoulesme  
A son pavé de Truites tout destruit:  
Et sur son eau chantent de jour & nuit  
Les Cygnes blancs, dont toute elle est couverte.

Cete riviere de Touvre & ses sources, sont des plus  
grans merveilhes & choses dignes de voir, qui soy-  
ent en Engoumois: auquel païs je vous prie, que  
je vous conte ce qui s'est n'aguères trouvé, chose  
qui merite, en mon advis, estre publiee & com-

muniquee

90

muniquee entre ceus, qui admirent les choses anti-  
ques.

Il y a un bourg a deus lieux, (de la mesure du pa-  
ïs) au dessus Engoulesme, sur la mesme riviere de  
Charente, qui s'appelle Vars: duquel lieu le seigneur  
est l'evesque d'Engoumois, quiconque soit cestui  
là. Auprés de ce bourg, & dela part d'orient, en un  
champ que les beufs avoient labouré cent mile fois,  
ainsi que le bon homme laboureur vouloit fere un  
foussé, l'an mil cinq cens quarante, & le jour vingt-  
cinqiesme de Janvier, il trouva un monument de  
merveilleuse estofe & façon, comme vous me  
confesseriés, si aviés le loisir d'ouir de moi ce, qu'on  
m'en ha compté: pour lequel ouvrir, & tirer hors  
les grosses pierres, qui estoient en icellui, touts les  
marteaus, leviers, barres de fer, cordes de cloches,  
les plus forts & habiles falots du bourg furent ap-  
pellés aveque les officiers du seigneur evesque. Car  
que sçavoit on, que pouvoit estre ce bastiment en  
terre? & quand c'eust esté quelque grand tresor, le  
seigneur n'en eust esté marri, en mon advis. Au  
font, d'icellui on trouva un coffre de plomb, & de-  
dans icellui un corps d'homme couché la teste vers  
l'aquilon, & force crapaus, les plus beaux qu'on  
sçauroit guere voir, comme m'ont dit ceus, qui vi-

m

91

rent le pasetemps, qu'en eut la compagnie a les  
voir sauter sur la pale. On tira ainsi premierement  
dela dedans tout ce venim: puis on se print a con-  
templer ce corps, lequel se monstra assés entier du  
commancement qu'on ouvrit sa maison: mais il  
n'eut pas longtemps veu l'air, qu'il s'en alla tout en  
poudre excepté les os, lesquels vous eussiés peu  
encores aujourdui trouver entiers, tous, ou pour le

moins la plus grand part: quand le pauvre peuple en eust esté creu, qui soudain commença a les re-  
verer, & le tombeau aussi, disant (devinés com-  
me il l'avoit deviné?) que c'estoit là le tombeau &  
corps de saint Jaque, je ne sçai si du petit ou du grand  
saint Jaque apostre de Jesuchrist. Ainsi se pouvoient  
mescompter les pauvres gens, qui faisoient un mas-  
le de ce qui ressembloit quasi plus a une femelle,  
comme m'ont dit ceus, qui en ont veu le chef: des-  
quels j'ay davantage entendu, que le personnage  
duquel estoient ces os, seroit de moienne stature,  
s'il vivoit aujourdui entre nous. Là n'y eut pierre,  
qui ne fust soigneusement visitee, pour voir s'il y au-  
roit rien escript: & si fut toute la poudre, qui se  
trouva en ce tombeau, fort bien secouëe & esven-  
tee: en laquelle voicy qu'on trouva, Sur la partie,  
& a l'endroit, (comme on m'a dit) ou nature a mis

92

le coeur en nos corps, une **petite** feilhe d'or pliee en  
rond, comme un fer d'aiguilhete: en laquelle des-  
pliee on trouva escript ce que verrés cy apres. Je  
estois en ce temps là a plus de vint ou trente lieux  
d'Engoumois, en une Université, ou fut apportee  
ceste feilhe d'or, pour monstres aus clercs & do-  
cteurs de là, si quelqu'un des plus fins y pouvoit rien  
deviner: & ainsi par le moien d'un mien ami, eu la  
veuë d'elle. Elle estoit de fin or, & ne poisoit plus  
de demi ducat, plus longue que large, & plus large  
d'un bout que d'autre. On la despuis portee a la  
court, & par l'evesque fut finalement presentee au  
Roy François, & de là ne sçay qu'elle est devenuë.  
Il peut estre que ledit evesque, qui est encores vi-  
vant, vous **en droit\*** des nouvelles, si luy demandi-  
és. Or voici donques qu'il y avoit gravé, ou estam-  
pé pour mieus dire, les lettres paroissant des deus  
coustés a cause, que ladite piece estoit deliee.

m ij

93

A E H I O Y Ω  
Ω Y O I H E A  
E H I O Y Ω A  
Y O I H E A Ω  
H I O Y Ω A E  
O I H E A Ω Y  
I O Y Ω A E H

Voy-vous la en sept **lignes**, sept lettres, qui sont  
les sept vocales Gregeoises, en la premiere ligne di-  
spousees d'ordre, comme elles sont en leur Alpha-  
bet entre les autres: en la seconde ligne couchees

tout au contrerebours, la premiere la derniere &c. En la tierce ligne la lettre seconde en la premiere ligne, est la premiere, & les autres la suivent d'ordre. En la quatriesme la seconde aussi de la ligne seconde est la premiere, & les autres apres elle en leur ordre. La cinquiesme ligne commence par la tierce lettre de la premiere: & la sixiesme semblablement par la tierce de la seconde. Bref la lettre, qui fait le meilheu des deus premieres lignes est la premiere de la septiesme ligne, & ainsi se trouve finalement la fin & commencement au meilheu, c'est  $\Omega$ , qui est

94

fin de la premiere ligne & commencement de la seconde. Vous avés en chacune de ces sept lignes toutes lesdites sept vocales, & lesdites sept lettres aus commencements desdites sept lignes. Vous noterés aussi en ce meslinge plusieurs autres fines- ses, outre ce que les Pythagoriens ont dit du nombre de sept, qui prins sept fois fait xlix. lettres en ce quarré: & voudroie bien, que me peussiés dire, que signifie ceste escritture: toutefois je vous prie ne vous opiniastrez trop a vouloir deviner que c'est. car si cela n'avoit esté fait pour autre cause que pour donner a songer aus gens: si celui ou celle, qui l'a fait & composé, vous voioit travailler là pour neant, il ou elle se pourroit rire & moquer de vous, dont ne seriés content, si l'entendiés, ni moy aussi, qui vous aime.

*La maniere d'entoucher les Lucs & Guiternes,  
Chap. 21.*

IL y a diverses sortes d'instruments de Musique: desquels les uns sont a flustes, les autres a cordes. A flustes, comme la trompette & les orgues. A cordes, comme l'espinnette & le Luc. Des cordes les unes se font de metaus, comme de fer & de leton: les autres de boiaus. On les faisoit pre-

m ij

95

mierement de nerfs: dont nous voions que les anciens aucteurs Gregeois & Latins appellent souvent nerfs les cordes de leurs lyres & cythares: mais on a finalement aprins a les faire de boiaus de brebis & d'autres animaues. que si vous me demandiés en quel temps, je ne sçaurois le vous dire pour cet heure: car il ne me souvient en avoïr leu aucune mention, fors un epigramme Grec, au premier livre des epigrammes Gregeois: & si ne sçai par qui a esté fait ledit epigramme, ni combien il peut avoir qu'il a esté fait. Les instruments ou nous usons (en ce païs) de ces cordes de trippes sont la Viele, le

Rebec, la Viole, le Luc & la Guiterne: desquels les trois premiers ne sont que pour chanter & jouer une partie. mais la Guiterne en peut jouer seule quatre, & le Luc aussi quatre (qui est presque toute la Musique du monde) & davantage pour autant que nostre Luc a sis & sept cordes, la ou la Guiterne n'en a que quatre: j'enten quatre pour sept,\* sis pour onze, & sept pour treze, a cause que lon met deus cordes pour une par tout, fors au son le plus haut, qu'ils appellent la chanterelle, là ou je ne vy jamais qu'une seule corde.

Ainsi demeure la Viole pour les aveugles: le Rebec & Viole pour les menestriers: le Luc & Guiterne, pour les Musiciens, & mesmement le Luc, pour sa

96

plus grande perfection: duquel en mes premiers ans nous usions plus que de la Guiterne: mais depuis douze ou quinze ans en ça, tout nostre monde s'est mis a Guiterner, le Luc presque mis en obly, pour estre en la Guiterne je ne sçay quelle Musique, & icelle beaucoup plus aisée que celle la du Luc, comme vous disent les Gregeois,

Les choses tant plus que sont belles  
Plus a les avoir coustent elles.

en maniere que trouverés aujourdui plus de Guiterneurs en France, qu'en Espagne. Or je me suis autresfois mis a chercher si ceste Guiterne n'avoit point eu de nom & d'usage en la Grece & Italie anciennement, mais je n'en ay encores peu rien sçavoir, que je voulusse assurer. Je vous diray seulement qu'elle ressemble fort le tetracorde de Mercure (tetracorde signifie un instrument de quatre cordes) duquel parle Boethe au premier livre de la Musique. Et quant est du nom, je s'ay qu'il y a des gens qui l'appellent Guiterre, & quelqu'un Quinterne, je ne sçay pour quelle raison: mais moy, ainsi qu'on me la premierement nommée, & que maître Pierre l'appelle en sa grand fièvre, respondant a propos a son fascheus de drapier, qui ne vouloit croire que vessies fussent lanternes:

97

Sus tost la roine des Guiternes  
A coup que me soit approchée,  
Je sçay bien qu'elle est accouchee  
De vingt & quatre Guiternaus:  
Enfans à l'abbé d'Ivernaus.

J'ay veu homme, qui l'ayant ouy nommer Gitarra aus Espagnols, m'a voulu fere croire que c'estoit la Cithara des anciens Gregeois: mais la figure de la Cithara, qu'on nous donne de saint Hierosme est mout diverse de cete icy. Le Luc aussi n'est aisé a

reconoistre, qu'il aïe esté prins des anciens: combien que celui qui m'a tenu ce propos de la *Cithara* m'aïe aussi prié de croire que Luc est fait de Lyra, lequel nom de lyra ne se doit prononcer comme faisons communement *lira*, ains *lura*, & que nous avions autrefois dit lure, puis Lur, & finalement Luc, & Lut aussi, mais cela depuis qu'avons plus esté studieux du langage d'Italie que du nostre propre. Car nos peres nous ont aprins a dire Luc non Lut, tesmoin le petit mot de gueule des bons compagnons, qui disent, que mademoiselle scait fort bien jouer du [CUL] renversé. Autres y a qui disent que Luc vient du Grec *Chelys*, ou *Chelus*: mais lessons là & la Lyre, & la Chele, & la Cithare, puis qu'elles sont si fort incogneuës a nous, & n'en lessons pourtant

de musi-

98

de musiquer a nostre belle & gente mode Gauloise: pour laquelle chose fere aveque plus grand plaisir, je veus icy pour la reverence que je doÿ a la Musique, comme science entierement divine, & pour l'amour que je porte aus Musiciens, enseigner à ceus qui n'ont loisir de s'arrester a la philosophie, comment ils pourront parfaitement bien asseoir les touches sur le Luc & Guiterne, en quoy je voy tous les jours de grands fautes. J'ay mille fois eu honte de voir que la faute, qui venoit des touches, qui n'estoient ou elles devoient, faisoit rougir voire des plus experts joueurs de Luc & Guiterne & des apprentis & peu avancés, combien & quantesfois, en ay je veu, qui estoient les plus empressés du monde a avoir raison de leur instrument, qui n'estoit rebelle, que de celle part? mais disons.

Il faut donques premierement entendre, que nostre Musique de France, d'Italie, d'Espagne, & d'autres nos voisins est de la façon approuvée de Platon en sa republique, c'est a dire, que tout ce que chantons, est de tons & demi tons: comme voyés en nostre, Ut, re, mi, fa, sol, la, chose fort propre & bien trouvee pour cet affere quiconque soit l'inventeur depuis mille ans en ça. Ces syllabes là prises (ce **me** dit on) de l'hymne,

n

99

*Ut queant laxis Resonare fibris, Mira gestorum  
Famuli tuorum, Solue polluti Labij reatum, &c.*  
me nommoit vois mon maistre en chanterie: mais nous les pourrons aussi bien appeller sons, entre lesquels sis sons, y a cinq entredeus, que les Latins nomment intervalles, comme entre les doigts de la main n'y a que quatre intervalles, qui est, un moins que le nombre des doigts, qui sont cinq. *Ut* donques est un son, *Re* un autre, *Mi* un autre & le tiers: *Fa* le

quatriesme, &c. *Re* est plus haut que *Ut*, & l'interval-  
le, distance, ou difference de l'un à l'autre, s'appelle  
un Ton. Entre

6	<i>La</i>	
		Ton
5	<i>Sol</i>	
		Ton
4	<i>Fa,</i>	
		Demi Ton
3	<i>Mi,</i>	
		Ton
2	<i>Re,</i>	
		Ton.
1	<i>Ut,</i>	

*Re* & *Mi* semblablement y a un ton, entre *Fa* &  
*Sol*, un autre, qui sont trois tons: *Sol* & *La*, un au-  
tre, qui fera le nombre de quatre tons entiers: au  
meilheu desquels entre *Mi* & *Fa*, y a un demi ton.  
Voila quatre tons, & demy, que comprennent les  
cinq intervalles des sis vois, *ut*, *re*, *mi*, *fa*, *sol*, *la*.  
Ces sis vois icy ainsi que se trouvent aveques leurs-

100

dites intervalles plusieursfois mises, & reprinzes en  
nostre Gamme, ainsi font elles es instruments mu-  
sicaus, & plus aiseement au Luc & Guiterne, qu'en  
la Harpe & quelques autres. Pour ceste aisance don-  
ques & perfection le Luc & Guiterne ont le col (le  
col, le manche, la poignee l'appellent on) divisé tout  
en demi tons par des cordes qui ceinturent ledit  
col, comme si elles estoient là pour le serrer & en-  
garder de fendre, lesquelles on appelle touches, pour  
ce que quant vous joués de l'instrument, la corde  
que vous batés de la main droite, vous la touchés  
de la gauche sur quelqu'une desdites cordes, & se-  
lon lesdittes touches se font divers sons. A ces tou-  
ches icy on a donné de jolis noms en nostre Gaule,  
c'est, A, B, C, D, E, F, G, H, I, K, L, M, N, qui sont en  
somme treze sons, faits & comprins en douze in-  
tervalles: lesquels intervalles sont tous demi tons.  
Il est vray que communement on ne passe point  
l'I. Ce sont donques ces demis tons, que vou-  
lons icy **enseigner** nos François a bien pouser en l'in-  
strument, c'est a dire, a bien diviser le col du Luc &  
Guiterne, pour avoir là ces demis tons, tels qu'il  
faut pour la Musique, ce que peu de gens sçavent  
bien faire.

Pour cecy fere donques, faut que tu ayes une

n ij

101

table fort bien planee & polie, de bois propre a pourtraire, comme il se trouve du noier, cormier, poirier, erable, & d'autre sorte: & sur ladite table, par l'aide d'une fort juste regle, tirer une ligne droite de la longueur de la corde du meilheu de l'instrument. La longueur de ladite corde, tu la pourras prendre par le compas, si tu en as un, qui puisse s'ouvrir d'un chevalet à autre, ou par la regle mesme, laquelle t'aura servi a fere ladite ligne, si tu mets un bout d'icelle sur le meilheu du chevalet & l'estens tout le long de ladite corde du meilheu, & marques de l'ongle le point, ou elle viendra se repouser sur l'autre chevalet, qu'aucuns appellent le batant, autres le suilhet. Ainsi auras prinse la **longueur** de la corde de ton instrument, & la transporteras sur la susdite. Et prenons le cas que tu eusses fait, une trop longue ligne, mais qu'en la longueur de ladite corde couchee par la regle, en ladite ligne, soit comme ceste cy. AO (Il nous faut ainsi fere pour plus facilement dire ce que voulons enseigner) tu feras de petis points de congnoissance: un au bout, ou est A, & un autre là ou est O: puis diviseras icelle ligne AO par la moitié, & feras un point au meilheu, comme là ou est N. apres partiras ladite ligne AO en neuf parties esgales aveque le compas, qui se fait aise-

102



ment en ceste sorte. Divise la premiere en trois, puis l'une de ces trois en autres trois pars. tu auras ainsi la neufiesme partie de la ligne AO, laquelle neufiesme tu coucheras aupres d'A, mettant un pié du compas sur le point d'A, & de l'autre pié faisant un autre point ou tu mettras C: & tu auras ainsi un ton entier, & le premier de l'instrument, apres lequel en metras encores un autre, en divisant la corde CO en neuf parties, comme as fait AO, & mettant une de ces neufiesmes aupres de C, comme est CE: lequel espace CE est moindre que le premier AC, a cause qu'il est neuvieme partie de la ligne CO, & AC neufiesme de la ligne AO. laquelle est plus grande que CO. Mets encores un ton au dessus E, comme as fait les autres,

divisant la ligne EO en neuf pars, & couchant une de ces neufiesmes aupres d'E, comme tu vois EG. Tu as en ceste sorte trois tons l'un aupres & apres l'autre: lequel

n iij

103

peut estre avec un demi ton davantage, seront assés pour ton instrument. Adjouste donques ce demi ton premierement: puis tu partiras tes trois tons en demis en ceste maniere. Pren la troisieme partie de la ligne AO, & la couche d'A vers O, elle viendra cheoir au point de H. Te voila un demi ton de G a H: & parainsi as maintenant trois tons & demi pour ton instrument, qui te feront sept demi tons entre huit sons. Il ne reste qu'a diviser les trois tons premierement mis, pour laquelle chose fere, commenceras au plus haut & tiers, qui est EG de ceste sorte. Divise la ligne AO en quatre pars, & marque une quarte partie du point A vers O, elle viendra tomber entre E & G, au point de F, & te fera deus demi tons FE, & FG. Apres pour avoir les demi tons de CE, divise la ligne FO en huit pars esgales, savoir est premierement en deus moitiés, puis l'une de ces moitiés, en deus autres moitiés, & finalement l'une de ces secondes moitiés en deus autres moitiés, & l'une de ces icy, sera la huitiesme partie de la ligne EO, laquelle huitiesme partie (qui vaut un ton) tu coucheras devant F, mettant l'une jambe du compas sur le point de F, & estendant l'autre vers A, lequel tombera entre CE, & divisant l'espace CE au point de D, te fera deus demi tons DC, &

104

DE. Le semblable te faut faire pour partir AC, c'est qu'il te faut diviser la ligne DO en huit pars, comme as fait FO, & coucher une huitiesme devant D, du point de D devers A, comme te montre DB. Tu as donques (comme avons devant dit) set demi tons, lesquels si ne te suffisent, il t'en faut mettre d'avantage au dessus de H vers O. & prenons le cas qu'il failhe accomplir la moitié de la corde: il faut donques diviser la ligne HO comme faisons premierement AO, CO, EO, GO, en neuf parties, & mettre une neufiesme au dessus de H, comme est HK. puis partir KO de mesme sorte, & mettre au dessus de K une de ces neufiesmes, comme est KM, & tu auras par ce moien deus tons, l'un de H a K & l'autre de K a M, lesquels tu diviseras en demis par tel moyen, qu'as fait les deus pres de A en ceste sorte. Divise la ligne NO en huit parties esgales, & mets dessous N une de ces huitiesmes, comme est NL. par cest L est KM divisé en deus demi tons. Partis aussi LO en huit pars, & mets une huitiesme dessous L comme est LI, tu auras HK divisé en demi tons par cet I là. Or ce qui reste de M a N est un demi ton: parquoy tu as la ligne AN divisée en douze parties, qui sont toutes demi tons, qui est plus que ne vis jamais en nos Lucs. toutesfois qui voudroit passer encores

105

plus avant, il faudroit faire de la ligne NO, tout ainsi, qu'as fait de toute la ligne AO, c'est a dire diviser premierement ladite ligne NO par la moitié: puis y mettre trois tons au dessus de N, & le reste comme devant. Ceste ligne AO, ainsi partie comme avons monstré jusques icy, il te faut le compas estendre du point d'A jusques au point de B, & transporter ceste espace sur le manche de ton Luc ou Guiterne, mettant un des piés de ton compas au chevalet, qui est au bout du manche, & l'autre pié l'estendant selon la corde du milieu de l'instrument vers la rose, & faire là un petit point, & toutesfois si grand au beau milieu que tousjours apparaisse. Là est la place de B en ton instrument a tout jamais. fais le semblable de C, de D, & des autres points marqués en ladite ligne: transporte les tous avecques le compas sur le manche de ton dit instrument: marque le tout de ces petits points: apres cela, mets des touches par tout sur lesdits points, ton Luc, ta Guiterne, ne te faschera jamais par les touches, lesquelles pourras remettre en leur place, quand bon te semblera, si d'aventure elles se sont remuees en quelque sorte, ou as toy mesme este forcé de les remuer de leur place, comme quant aucunesfois on rencontre des cordes faulses. Que si quelqu'un me disoit qu'en ce

compasse-

106

compassement y a quelque faute, a cause que les cordes & la table de dessous icelles, ne sont du tout de pareille longueur: je luy respons que la faute qui peut y estre, est si petite, que l'oreille ne la pourroit sentir. Voila comment, selon l'ordonnance des Pythagoriens, devons marquer les tons & demi tons sur nos instruments: & seroit fort bon, que ceus qui font lesdits instruments ordonnassent ainsi & marquassent un chacun instrument: mais ils ne sçavent ceste maniere, ni quand la sçauroient, ne voudroient prendre ceste peine, comme je me doute: ains se contentent du jugement de leur oreille, qu'ils ont la pluspart mal curée & mal saine, leur suffisant qu'ils se puissent defere de leur ouvrage tellement quellement appointé. Toutesfois je suis assuré, que si une fois ils avoient comprins cet art, & aprins ce chemin de bien faire, qu'ils n'i trouveroient grand peine, & seroient bien marris de vendre instrument, qui ne fust ainsi accoustré. Davantage le compassement d'un instrument peut servir a plusieurs qui seront de mesme grandeur, & pour ceste raison, se garder en la boutique à jamais. Mais je feray bien davantage pour les plus empressés delicats & paresseus: J'obtiendray de ce grand Musicien Aristoxene, une dispense, contre les tant subti-

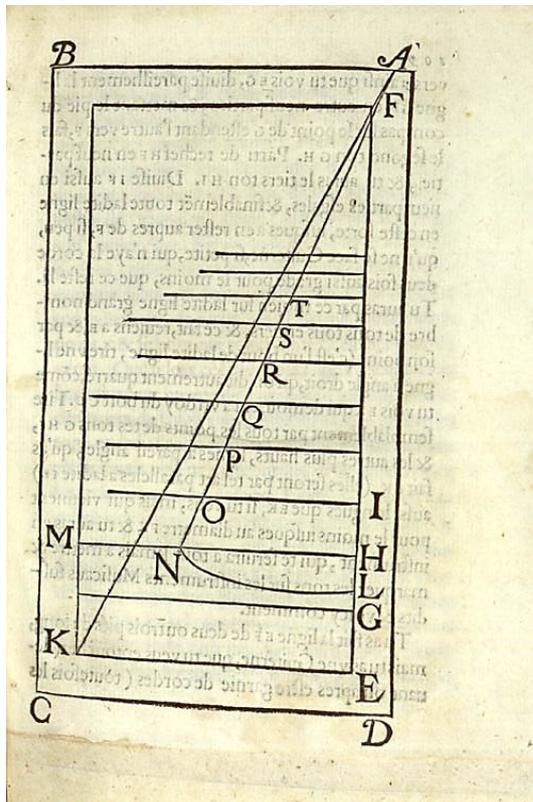
o

107

les, & resonantes raisons de Pythagoras & les siens:  
& ferons un petit pourtrait sur un banc, sur un cofre,  
& mieus sur quelque table de bois, qui sera beau-  
coup plus juste, & nous servira beaucoup mieus &  
plus promptement a tout jamais que nos tant mal-  
assurees oreilles, a mettre les touches a tous Lucs  
& Guiternes du monde, de quelque grandeur  
qu'ils soient.

Aïe moy donques une table quarree de tel bois  
& ainsi parée qu'avons dit devant, assés espoisse, af-  
fin qu'elle ne se jette facilement, longue un peu plus  
que la corde du plus long Luc, qu'on face, & large  
la moitié de cela pour le moins, & me tire le long di-  
celle a un doy ou deus du bort, aveque la pointe de  
ton coustelet une ligne, la plus prime que pourras,  
pourveu qu'elle se puisse voir aisement. mais tu  
m'entendras mieus aveques une figure. Pren donq  
le cas, que ton bois soit AB CD, tu **tireras** dessus  
une ligne, comme EF a deus dois du bout AB, qui  
ne viendra du tout jusques aus deus bouts AD & BC,  
ains n'en aprocheras plus que de deus ou trois dois.  
fai des petis points aus deus bouts d'icelle, & com-  
me as veu devant qu'avons pousé les trois premiers  
tons sur la ligne AO, divise cet EF en neuf par-  
ties esgales, & couche une de ces neufiesmes de E

[108]



109

vers F ainsi que tu vois EG, divise pareillement la ligne GF en **autres** neuf parties, & mettant le pié du compas sur le point de G estendant l'autre vers F, fais le second ton GH. Parti de rechef HF en neuf parties, & tu auras le tiers ton HI. Divise IF aussi en neuf parties esgales, & finalement toute ladite ligne en ceste sorte, jusques a en rester aupres de F, si peu, qu'il ne se face Guiterne, si petite, qui n'aye la corde deus fois aussi grande pour le moins, que ce reste là. Tu auras par ce moien sur ladite ligne grand nombre de tons tous entiers, & ce fait, reviens a E, & par son point (c'est l'un bout de ladite ligne, tire une ligne a angle droit, qu'on dit autrement quarré, comme tu vois EK qui demourera a un doy du bort CD. Tire semblablement par tous les points de tes tons G H I, & les autres plus hauts, lignes a pareil angle, qu'as fait EK. (elles seront par tel art paralleles a ladite EK) aussi longues que EK, si tu veus, mais qui viennent pour le moins jusques au diametre FK & tu auras un instrument, qui te servira a tout jamais a mettre & marquer les tons sur les instruments Musicaus susdits & voicy comment.

Tu as fait la ligne EF de deus ou trois piés de long, mais tu as une Guiterne, que tu veus entoucher (devant ou apres estre garnie de cordes, toutefois les

110

touches se mettroient plus aiseement les premieres) qui n'a pas un pié & demy de corde: pren ta regle, & la couche sur sa ligne par le meilheu de ladite Guiterne, d'un chevalet a autre. Pren ainsi le plus justement que pourras, la distance de l'un à l'autre, touchant d'un bout de la ligne de ladite regle, le chevallet du manche, & de l'autre bout, si la regle passe outre, là ou elle viendra a toucher le chevallet du font, marquant d'un petit point d'ancre, ou de quelque autre couleur: puis transporte ta regle sur ton pourtrait, le point qu'as fait en icelle, sur le point F, & le bout qui touchoit le chevallet estendu vers E. Que si lors ce bout de la regle venoit à tomber justement sur une des paralleles, qui sortent tons de travers de ladite EF, il ne resteroit que prendre les tons en ladite regle pour les transporter sur ta Guiterne: mais cela ne rencontrera de cent fois l'une, sinon que quand tu as fait ta Guiterne, avant que coller le grand chevallet, tu aies prins la mesure de la corde sur la ligne EF, qui se pourra fere, qui voudra aiseement. Que le bout donques de la regle vienne cheoir entre deus paralleles, comme tu vois icy FL. il te faut en tel cas mener le bout de ta regle vers CB, en mode de compas, tant qu'il vienne cheoir en celle ligne des paralleles, qui estoit la plus pres au

o ij

111

dessus de luy, comme tu vois FL estre venu rencontrer la parallele HM au point de N. Adonques te faut tres bien asseoir ladite regle, tant qu'a ce bout icy, que du point d'en haut, puis veoir ou les cinq ou sis paralleles prochaines dudit bout N, touchent a ladite regle, & en la ligne d'icelle marquer d'ancre, ou de quelque autre chose, les susdits tons (il seroit bon avoir a cecy une regle proprement avallee d'un cousté comme tu vois icy) OPQRST, & cecy fait transporter ladite regle sur ta Guiterne, l'ou tu l'avois premierement mesuree, & par le meilheu du long du manche d'icelle, fere des points ou viendont a choir les marques desdits tons comme a esté dit devant: & par ce **moien** auras les tons entiers requis pour ta Guiterne, qui seront quatre ou cinq pour le plus, qu'on y en met. Ces tons mis & marqués, & les touches posees, (comme a esté dit) tu mettras entre chacunes deus d'icelles, une autre touche pour avoir les demi tons, suivant l'auctorité du susdit Aristoxene, & auras ainsi ta Guiterne si justement entouchée, qu'il n'i a si bonne oreille de Pythagorien qui y puisse ouïr faute aucune.

VOILA que j'ay icy voulu dire de la maniere de garnir de touches nos Lucs & Guiternes: que je voudrois que ceus qui font lesdits instruments vou-

112

lussent entendre (s'ils ne sçavent mieus) & enrichir de cela leur marchandise, au grand plaisir & soulagement de ceus, qui aiment ceste Musique. Je sçay bien, qu'il y a une **sorte** de gens, qu'on appelle Mathematiciens, (je n'entens ces beaux devins, ces gentils secretaires d'Aventure, & fins trompeurs, auxquels l'Empereur donne la hart, *Codice de maleficus & Mathematicis*, car tels ne sont rien moins que Mathematiciens, & sont indignes de tel nom) qui ne croient legierement, & demanderoient icy qu'assurasse mon fait par quelque raison de Geometrie, mais cela se fera ailleurs, sil plait a Dieu. Je ne veus estre icy trop long, ne fere paour aus simples aveque les rondelles, escus, piques, canons & pareilhes armes, sans lesquelles personne n'auze sortir dehors au **païs** de Geometrie. Il sufira pour ceste heure, que le sens qui comprant la Musique, trouve bon ce que j'ay dit.

FIN.

Achevé d'imprimer a Poitiers, le 13 de May  
1556 par Enguilbert de Marnef.



Centre d'Études Supérieures de la Renaissance  
Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence  
Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification" 2.0 France.  
Si vous utilisez ce document dans un cadre de recherche, merci de citer cette URL :  
[http://www.bvh.univ-tours.fr:8080/xtf/view?docId=tei/B861946101\\_DP1139/B861946101\\_DP1139\\_tei.xml;query=;brand=default](http://www.bvh.univ-tours.fr:8080/xtf/view?docId=tei/B861946101_DP1139/B861946101_DP1139_tei.xml;query=;brand=default)  
Première publication: 20 juillet 2010